
l'éducateur

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'Ecole Moderne
et de la FIMEM



Techniques
FREINET

34^{me} année

n° 9

1^{er} Février 1962

*Participez à notre Congrès de Caen
15-20 Avril 1962*

Répondez au questionnaire sur le Calcul

SOMMAIRE ♦

C FREINET

L'Ecole Moderne et la C.E.L. continuent

PRATIQUE & ÉVOLUTION DES TECHNIQUES FREINET

G M. HERVE Un trimestre de calcul sans manuel

P RAYNAUD Comment j'utilise les cahiers auto-correctifs C.E.L.

PEDAGOGIE INTERNATIONALE

R UEBERSCHLAG De la méthode globale à la méthode naturelle en Allemagne

LA PART DU MAITRE

P LE BOHEC La fraîcheur des phrases

ÉCOLES MATERNELLES

Le grand Livre de Vie de la classe enfantine

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES & REVUES

Questionnaire sur l'Enseignement du Calcul

Fiches Guides de Travail

Fiche d'Inscription au Congrès de Caen

INSCRIVEZ-VOUS

Jeanne **TESSIER DANIAU** (Indre & Loire)

Il n'y avait pas de ménage plus intégré à notre mouvement que celui des TESSIER qui en étaient comme un émouvant symbole.

Depuis quand étaient-ils des nôtres ? Depuis toujours, semblait-il, tellement nous avons coutume de les retrouver dans nos réunions et nos Congrès, si simples, si généreux, si touchants dans leur naturelle fidélité.

Leur retraite les avait rapprochés de nous. Dans leurs longs loisirs, ils préparaient dès l'automne le voyage qu'ils allaient faire au Congrès, où qu'il soit, car cette présence au milieu de leurs camarades était pour eux, comme pour nous, une sorte de nécessité vitale, dans le cadre de notre grande famille de l'Ecole Moderne.

Les jeunes qui ont fréquenté nos derniers Congrès se sont étonnés peut-être parfois de voir ces deux retraités se faufiler parmi les foules compactes, s'attarder aux expositions, suivre avec attention les Conférences, tout à la fois discrets et imposants. C'est que leur présence parmi nous signifiait que notre pédagogie n'exalte pas seulement les facultés intellectuelles ou les qualités professionnelles de nos camarades, mais qu'elle influe d'une façon indélébile sur leur comportement social et affectif. Elle suscite des techniques de vie plus nobles qui, par delà le métier illuminent jusqu'aux heures de souffrance et de peine, dans notre commun souci d'œuvrer pour que l'éducation devienne un jour cette exaltante communion que nous avons rêvée.

(suite p. 3 de couverture)

Actualités de l'École Moderne

La défense de l'École Moderne

Les réponses ont été nombreuses au S. O. S. lancé après le sinistre du 27 décembre. Une chaîne de soutien se forge autour de la C.E.L., plus forte que jamais.

Nous publions ici une première liste des souscriptions, close au 23 janvier au soir. Les versements continuent. Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.

ONT VERSE DES ACTIONS A LA C.E.L. :

M^{me} Yvette BARAT (Gironde) 200 NF ; Annick AUVRAY (Côtes-du-Nord) 100 NF ; M^{lle} DUBREUCQ (Nord) 100 NF ; Michel BOLLARD (Ain) 100 NF ; Ecole de Ventabrun, Nice (A.-M.) 20 NF ; DEVILLE Jean (Rhône) 20 NF ; LÉGER (Calvados) 20 NF ; Marguerite SALAUE (Ht-Gar.) 100 NF ; MAZÉLAN (Aveyron) 100 NF René PERRIN ; (Indre) 100 NF ; Simone GOUPIL (Hte-Loire) 100 NF ; Yveline ANTOINE (Vosges) 400 NF ; Marcelle LAVIEILLE (Loire) 100 NF ; VIALLET Louis (Ain) 20 NF ; BOULLET Jacques (S.-et-O.) 20 NF ; J.-C. TALON (Gard) 100 NF ; LESTRADE Hélène (T.-et-G.) 40 NF ; AUBERT (Drôme) 100 NF ; ROBIN (Ain) 60 NF ; DAOUST (Aube) 100 NF ; BOYER (Var) 100 NF ; BELAUBRE (Hte-Gar) 50 NF ; SALESSE (Corrèze) 100 NF ; M^{me} AUQUE (S.-et-O.) 100 NF ; M^{me} GLORY (I.-et-L.) 20 NF ; BOUVIER (Calvados) 100 NF ; DUCOS (B.-P.) 40 NF ; M^{lle} ROUELLÉ (C.-du-N.) 100 NF ; FORT P. (Aube) 100 NF ; M^{me} LEGRAND (Aube) 200 NF ; M^{lle} VIESIER (Somme) 20 NF ; M. BEAUGRAND (Aube) 100 NF ; SCHLUMPF (Gard) 80 NF ; Suzanne DARVES (Savoie) 100 NF ; BOURDARIAS (Corrèze) 100 NF ; M^{lle} COLANGÉ (Orne) 40 NF ; Jean SALABERT (Aveyron) 20 NF ; LE BOHEC (C.-du-N.) 100 NF ; BRAULT (Cher) 40 NF ; LABROQUÈRE (B.-du-R.) 100 NF ; DESNOS Aisé, 100 NF ; O.C.C.E. Valence (Vaucluse) 100 NF ; M^{me} JUNCK (Marne) 100 NF ; M^{lle} LEFEUVRE (L.-A.) 100 NF ; M^{me} ZIAKOVIC (Ardennes) 40 NF ; M^{lle} VERGNET (S.-et-O.) 100 NF ; M^{me} GUILAUME (Morbihan) 100 NF ; M^{lle} RUIZ (Vienne) 100 NF ;

DUCROUX (Ain) 100 NF ; RODON (Meuse) 200 NF ; M. LEBRAT (Hte-Loire) 100 NF ; P. QUARANTE (B.-du-R.) 100 NF ; M. RAYNAUD (P.-de-D.) 60 NF ; COMMIN Robert (S.-et-O.) 60 NF ; PAYA (Rhône) 60 NF ; GOIFFON (Ain) 20 NF ; M^{lle} VINCENT (Eure) 100 NF ; NOULIN (L.-A.) 100 NF ;

Enseignants français en Tunisie, 100 NF ; M^{me} PLISSON (Deux-Sèvres) 20 NF ; A. LAGIER-BRUNO (H.-A.) 100 NF ; M. CHAMPETIER DE RIBES (Morbihan) 100 NF ; M^{lle} CHAPRON (L.-A.) 60 NF ; M. THIREAU (E.-et-L.) 80 NF ; M. BIROCHEAU (Deux-Sèvres) 100 NF ; M. ESCUDIÉ (Gde) 100 NF ; O.C.C.E. (Hte-Vienne)

100 NF ; E.P.A. Montmédy (Meuse) 100 NF ; M^{lle} PY (Loire) 20 NF ; DORÉ (Deux-Sèvres) 100 NF ; M^{me} CAUX (Loir-et-Cher) 20 NF ; Coop. Scol. Antony (Seine) 100 NF ; M. CHRISTIANY (Cher) 100 NF ; M. et M^{me} COLIN (Vosges) 20 NF ; M. BOUCHERIE (L.-et-G.) 100 NF ; M^{me} MARIN (Seine) 500 NF ; M^{me} MOUNIER (Savoie) 200 NF ; M. PASTORELLO (Var) 50 NF ;

M. DULVIS J. (P.-de-C.) 20 NF ; M. GARNÉRO H. (Cantal) 100 NF ; M. GUÉTAULT (I.-et-L.) 60 NF ; M^{me} SÉACH (Finistère) 20 NF ; M^{lle} FAUVEL (S.-M^{me}) 20 NF ; M. TAPONARD (Ain) 50 NF ; M^{me} M^{lle} VERNÈDE (Hérault) 200 NF ; M. et M^{me} BOURDONCLE (Tarn-et-Garonne) 100 NF ; M. PALIX (Ard.) 40 NF ; M. RUAULT (Tarn-et-Garonne) 100 NF.

Total 7 130 NF.

ONT VERSE DES DONNS :

M^{me} Yvette BARAT (Gironde) 100 NF ; Jean de LA FOATA (Loire) 10 NF ; M. Éloi MONOD, la Verrerie de BIOT (A.-M.) 500 NF ; Marguerite SALAUE (Hte-Gar.) 10 NF ; P. VERNET (Aveyron) 50 NF ; Simone LEROY (C.-du-N.) 10 NF ; Simone GOUPIL (Hte-Loire) 100 NF ; Yveline ANTOINE (Vosges) 100 NF ; VIALLET Louis (Ain) 20 NF ; BULLET Jacques (S.-et-O.) 10 NF ; Ginette HILLAIRET (Aude) 20 NF ; GARNIER (S.-et-O.) 10 NF ; M. CHATEAU (Gironde) 50 NF ; DUCOS (B.-P.) 10 NF ; M^{me} LECLERC (P.-de-D.) 50 NF ; Anonyme (S.-et-O.) 50 NF ; THOULOUSE (B.-du-R.) 20 NF ; LEGRAND (L.-A.) 50 NF ; M. VERDOT (Yonne) 50 NF ; SCHLUMPF (Gard) 10 NF ; Suzanne DARVES 50 NF ;

C. MEHRENBARGER (Ht-Rhin) 20 NF ; R. et J. LACONDEMINE 10 NF ; CHALARD (Corrèze) 200 NF ; M^{lle} GIROD (Ain) 30 NF ; M. FAUCHER (P.-de-D.) 100 NF ; Classe CM2 Montgeron (S.-et-O.) 60 NF ; FERRAUDON (P.-de-D.) 20 NF ; TERNOIR (Loiret) 20 NF ; Y. HUMM (Vosges) 100 NF ; Anonyme 10 NF ; Coop. C.E.G. Filles Jeumont (Nord) 30 NF ; GERSY (L.-et-C.) 20 NF ; P. QUARANTE (B.-du-R.) 10 NF ; M. GOLSTENNE (Paris) 50 NF ; M. PILLOT (T.-O.) 20 NF ; M. MORAIN (Gers) 5 NF ; M^{me} WAJSFELNER (P.-O.) 20 NF ; M. MOLLARD (B.-du-R.) 100 NF ; Ecole

de Filles de Pluméliau (Morbihan) 20 NF ; M. GERMAIN (M.-et-M.) 50 NF ;

MAUBERT (Loiret) 20 NF ; R. LAYMAND (Rhône) 10 NF ; M^{lle} ANTHOINE (M.-et-M.) 20 NF ; M^{me} BONHOURE (P.-O.) 50 NF ; FROMAGEAT, groupe (Ht-Rhin) 100 NF ; M^{lle} BOUROT (Vienne) 100 NF ; HÉDOUIN (Manche) 20 NF ; M. GLOTON (S.-et-O.) 30 NF ; I.D.E.M. (Loire-Atl.) 200 NF ; M^{me} BURINE (Ardèche) 100 NF ; M^{me} MORGANTINI (Rhône) 10 NF ; École de Garçons Hay-les-Roses (Seine) 100 NF ; DÉLÉAM (Ardennes) 10 NF ; M. TREGER (Ht-Rhin) 20 NF ; M^{me} RIBREAU (Lot) 10 NF ; M. GARNIER (S.-et-O.) 10 NF ; M. et M^{me} ROGERIE (Hte-Vienne) 100 NF ; DARNÉ (Savoie) 10 NF ; M. PITRAS (Vaucluse) 10 NF ; M. LÉPINARD (Gers) 100 NF ; M^{lle} MONFURT (Gers) 10 NF ; M^{lle} COULBOIS (S.-et-M.) 50 NF ; M. DELMAS (Bône) 20 NF ; J.-P. MICOUD (Isère) 100 NF ; M^{me} VERSINI (B.-du-R.) 10 NF.

M^{lle} THOMAS (S.-et-L.) 20 NF ; S.N.I. (Oise) 100 NF ; RAUX (Corrèze) 50 NF ; M. BERTOIX (Seine) 20 NF ; M. et M^{me} LABORDERIE (Dordogne) 20 NF ; BOISSEL (Ardèche) 50 NF ; Henri MICOUD (Isère) 50 NF ; Coop. Scol. de Ventron (Vosges) 20 NF ; GÉRARD (Vosges) 10 NF ; GOMEZ (Tarn) 54 NF ; M. et M^{me} GLOAGNEN (Finistère) 40 NF ; BLAVIER (Cher) 100 NF ; Ecole rue de Fourcroy (Paris) 30 NF ; M^{me} OCHSENBEIM (Paris) 30 NF ; Coop. Scol. de Fayssac (Tarn) 50 NF ; G. PONS (Ain) 100 NF ; A CHEVALLIER (E.-et-L.) 100 NF ; M^{lle} CHERAULT (S.-et-O.) 100 NF ;

M. PERRIER (S.-M^{me}) 50 NF ; GENTE (Vaucluse) 20 NF ; LENTAIGNE (Hérault) 50 NF ; M. FERGANI (Loiret) 100 NF ; M^{me} BENS (B.-du-R.) 50 NF ; M. et M^{me} DAVIAULT 20 NF ; M. NEYRET (Savoie) 10 NF ;

M. GUÉTAULT (I.-et-L.) 10 NF ; M. JAEGLY (Tchad) 100 NF ; M. COLLIGNON (Meuse) 20 NF ;

M^{me} PETIT (P.-de-C.) 10 NF ; M. BÉNETEAUD (Vienne) 20 NF ; M. P. BOISSEL (Ardèche) 20 NF ; M. DELA-BOUDINIÈRE (S.-et-O.) 50 NF ; M. BOUTIBOU (T.-et-G.) 20 NF ; S.N.I. de Haute-Garonne, 100 NF ; M^{lle} ARCIER (Aveyron) 100 NF ; Coop. Scol. LA BERLIÈRE (Ardennes) 73,50 NF ; Section S.N.I. (Hte-Garonne) 100 NF ; Editions BOURRELIER (Paris) 100 NF ; Revue "L'EDUCATION NATIONALE" 1000 NF.

Total 6 362,50 NF.

Total Général 13 492,50 NF.



ONT SOUSCRIT DES ABONNEMENTS.

Dominique et José NOGUÈS (Bordeaux) ; Michel DESSALES (Gironde) ; Jean de LA FOATA (Loire) ; J.-P. TIRABOSCHI (Ain) ; Ecole de Ventabrun, Nice (A.-M.) ; CM1 école de CHAPONOST (Rhône) ; M^{me} MARTEL (Rhône) ; M^{lle} BRUN (Rhône) ; M^{lle} C. HUGON (Rhône) ; M^{me} LIGONI (Rhône) ; LÉGER (Calvados) ; ARMAND Jean (Ardèche) ; Ecole Maternelle Carhaix (Finistère) ; Ecole Pasteur (Savoie) ; LEFEBVRE A. (Nord) ; Suzanne DARVES (Savoie) ; BABIERZ (Seine) ; M. MAUCO (Paris) ; M. C. MEHRENBERGER (Ht-Rhin) ; M^{lle} THÉRIC (B.-du-R.) ; M. MARÇOT (B.-du-R.) ; M^{me} WAJSFELNER (P.-O.) ; M. GROSJEAN (Doubs) ; M^{me} JARRY (Paris) ; M^{lle} MARIANI (Tunis) ; M^{me} MORGANTINI (Rhône) ; M. BONNAUD (Rhône) ; M^{me} CUÉNOT (Rhône) ; M^{me} JARNIER (Seine) ; M^{me} BAUDRY (Seine) ; DELEHAM (Ardennes) ; M. GUERMANDI (P.-O.) ; M^{me} LAVALETTE (L.-et-G.) ; M. J. DUBOIS (P.-de-C.) ; M. M. GUÉTAULT (I.-et-L.) ; M. COLLIGNON (Meuse) ; M^{lle} JOVANI (Meuse) ; M^{me} TAPONARD (P.-de-C.) ; M. PALIX (Ardèche).



Après le sinistre du 27 Décembre ...

Pratique et évolution des techniques Freinet

L'École Moderne et la C. E. L. continuent !

Nous voudrions nous taire ici et transcrire seulement l'émouvant élan de solidarité qui donne à notre œuvre sa vraie figure : une grande réalisation collective qui, par-delà les incidences financières, administratives et sociales non négligeables, hélas ! touche chez nos adhérents et nos amis ce qu'il y a de plus haut et de plus éminent en l'homme, l'esprit et le cœur, cette conjonction d'idéal dont nous vivons et pour laquelle nous restons prêts à consentir des sacrifices qui signent et exaltent le sens et la portée de notre commun effort.

Il y faudrait — et c'est réconfortant — tout un *Educateur*. Force nous est donc de résumer cette grande levée de témoignages de fidélité et d'action en nous excusant d'avance de ne pouvoir citer les centaines de lettres reçues, si semblables d'ailleurs dans ce qu'elles expriment d'amitié, de foi en l'avenir, de clairvoyante décision dans le fraternel coude à coude qui est notre force, *le geste d'amitié, de filiation, pourrions-nous dire.*

Les camarades ne s'y sont pas trompés. Ils ont tous bien senti que, par-delà la perte d'argent qui, dit-on, n'est pas mortelle, il y avait d'abord la souffrance morale de voir anéantie en quelques heures une partie de nos vraies richesses, celles qui étaient comme le fruit de nous-mêmes, que nous avions les uns et les autres écrites et mûries ligne à ligne, dont chaque dessin avait son histoire, même si elle était un espoir envolé ou une illusion. Et partout perçait cette crainte que nous nous décourageions un jour de cette accumulation de soucis et d'oppositions souvent dramatiques qui lasseraient, il est vrai, une destinée si nous ne sentions autour de nous, réaffirmés aujourd'hui avec une si large unanimité, le soutien et la participation de tous ceux qui gardent leur foi en l'avenir, qui est notre foi en une éducation laïque de liberté et de fraternité.

« Nous partageons avec vous la peine que vous avez ressentie au triste spectacle de l'anéantissement d'une partie de votre œuvre, et de celle des enfants et des camarades ».

« Nous ressentons profondément tout ce que cela signifie pour votre travail collectif et pour vous-même ».

« Je suis consterné et triste au-delà de toute expression, nous écrit Robert Dottrens. Faudra-t-il donc que toujours les épreuves vous accablent comme elles ont accablé des lutteurs et des pionniers comme vous !... Je pense aux jours sombres d'un Pestalozzi et à cet incendie

des Pléiades où Ferrière perdit toute sa bibliothèque et sa documentation ».

...« Atténuer votre peine en vous assurant de toute notre sympathie affectueuse ».

Nous ne pouvons reproduire ici les centaines de lettres affectueuses et inquiètes. C'est *ALZIARY* qui les résume toutes, lui qui, dans toutes les réunions dit toujours si éloquemment avec son cœur les paroles définitives :

« Ceux de la « vieille garde » sont toujours à côté de vous, et vous ne pouvez douter du réconfort moral qu'ils vous offrent spontanément, foncièrement, chère Elise, cher Freinet. Je vous sens atterrés, abattus, dégoûtés devant tant d'incompréhension et de turpitudes. Nous partageons ces sentiments déprimants, mais nous gardons intacte et inaltérable la sympathie, l'affection, la communion exaltées et cimentées dans l'œuvre accomplie depuis plus de trente ans. Depuis que je vous sais en proie à ce nouvel avatar je ne cesse de penser à vous, à cette œuvre que vous avez promulguée et qui a ennobli et illuminé ma vie. Sans vous, je n'aurais pas été tout ce que j'ai été.

« Les dommages, la brèche, les dégâts matériels, voire les difficultés financières, tout cela n'est pas mortel, tout cela passe tant que survit l'esprit de ceux qui portent la foi en eux et qui la partagent avec leurs élus.

« Encore plus près de vous si possible ».

C'EST NOTRE ŒUVRE QUI EST MENACÉE, disent tous les camarades ; **IL FAUT LA DÉFENDRE ET NOUS LA DÉFENDRONS.**

« Cet attentat nous atteint tous... Je voudrais que beaucoup de lettres vous arrivent et vous apportent la certitude de l'immense chaîne d'amitié que vous avez tissée autour de vous tous ».

« N'hésite pas, écrit Dufour, à nous appeler au travail ; donne-nous les besoins immédiats, les actes à accomplir. Nous sommes là, prêts derrière toi pour que revive la C.E.L. »

« Nous t'embrassons, mais en serrant les poings pour reprendre l'action, avec toi ».

« Nous pensons aussi à Pons et Bertrand qui, pour leurs premières années de responsabilité coopérative ont, et auront beaucoup de tracas ».



LA CHAÎNE EST FORMÉE

Spontanément, avant même la publication de nos informations, des camarades nous écrivaient en nous envoyant des dons de 2 000 à 20 000 anciens francs.

Selon nos informations ultérieures l'aide s'est orientée davantage sur les formes que nous conseillions : versement d'actions coopératives et abonnements à nos publications et notamment aux B.T.. Nous donnons dans ce numéro une première liste des souscriptions reçues.

Cet afflux d'adhésions nous reconforte tout particulièrement : il a l'avantage pour nous de nous apporter un supplément de capital qui diminuera d'autant notre dette flottante toujours dangereuse (caisse de créditeurs associés). Et il incorpore aussi à notre mouvement des éléments neufs qui prendront leurs responsabilités dans la gestion et le succès de la C.E.L. comme nous avons pris les nôtres en des temps plus difficiles.

Notre campagne d'abonnements B.T. bénéficie aussi de l'intérêt nouveau que nous portent tant de camarades.

La chaîne déborde aussi le groupe compact et important de nos adhésions : les groupes se mobilisent pour toucher un public toujours plus élargi ; ils contactent les sections syndicales, les sections O.C.C.E., les organisations laïques, les parents d'élèves ; des motions sont votées. Les libraires eux-mêmes prennent des abonnements complémentaires ou mettent à notre disposition des B.E.N.P. et des *Enfantines* qu'ils ont en stock. Les camarades retraités s'offrent à céder une partie de leurs archives pour la documentation des jeunes ; des inspecteurs et directeurs d'Ecole Normale se mettent à notre disposition pour nous aider aussi selon les modalités que nous leur indiquerons ; des normaliens nous envoient leur souscription collective.

Des vieux militants se rappellent à notre souvenir et nous disent eux aussi leur indéfectible amitié.

Mais le geste le plus émouvant est sans doute celui d'un jeune camarade mobilisé qui nous envoie le montant de sa paye de la quinzaine, soit 6,28 NF : « Je voudrais tant faire plus, nous dit-il, mais cela m'est absolument impossible étant donnée ma situation financière actuelle... Je dispose de pas mal d'heures de loisir ici et je me mets à votre disposition pour faire les travaux que vous pourrez me confier ».

L'INCENDIE QUI NOUS A SI DANGEREUSEMENT TOUCHES A INCITE LES CAMARADES A REFLECHIR SUR CE QUE LEUR A APORTE NOTRE MOUVEMENT ET SUR CE QU'IL A APORTE A L'EDUCATION ET A LA LAICITE.

« A vous qui m'avez montré la bonne route (lors d'une réunion à Arras il y a bien des années de cela), à vous qui m'avez donné le goût du métier, avec un souci constant de recherche et de renouvellement, je dis : Bon courage ! Nous rebâtirons ! ».

« C'est l'indignation qui nous gagne tous ici à la pensée qu'au-delà de la C.E.L. on cherche à menacer la liberté d'expression et la liberté tout court. Mais nous n'avons pas à avoir peur : notre cohésion et notre tranquille volonté prouveront que nous sommes prêts à relever le défi ».

« Je suis un jeune coopérateur mais je sais tout ce que je dois à la C.E.L. ».

« ...l'expression de ma profonde admiration et de mon entière gratitude ».

« En plein XX^e siècle on détruit, on brûle... c'est un retour au Moyen Age. »

« Que les auteurs le veuillent ou non, ils attestent par leur criminelle bêtise que l'Ecole Moderne a une réelle influence. Ce qu'ils auraient dû comprendre, c'est que, même s'ils avaient réussi à détruire le support matériel, l'esprit Ecole Moderne que vous avez accouché ne peut aller qu'en se développant. On ne revient pas en arrière ».

Et c'est notre camarade Fournier, naguère directeur d'Ecole à Berrouaghia, aujourd'hui directeur d'Ecole Normale à Porto Novo qui résume ce sentiment de solidarité et de reconnaissance :

« La flamme, pas plus que le couteau, ne peuvent que fort peu contre l'esprit. »

« On ne peut supprimer toutes les idées que vous avez mises en route aux quatre coins du monde. Les bâtiments, les stocks de brochures peuvent flamber, la comptabilité de la C.E.L. peut être détruite, l'esprit coopératif reste. »

« Je vous redis aujourd'hui ce que je vous ai écrit maintes fois : grâce à vous, grâce à toute l'équipe C.E.L., je suis à 46 ans toujours jeune, toujours plein d'enthousiasme. Les collègues découvrent avec moi que le travail intelligent est une inépuisable richesse ».



CONFIANCE ET ESPOIR

« Après tout, nous écrit M^{me} Audureau, n'est-ce pas un triomphe que, par une si curieuse coïncidence, et en un si cruel moment, surgisse ce « Gardien de Joie » qui porte en lui des échos prodigieux qu'il n'a pas fini d'éveiller dans le temps, l'espace et les civilisations ».

« ...on peut brûler la C.E.L., on ne brûlera pas l'Ecole Moderne ».

« ...cela n'empêchera pas notre vaillante Ecole Moderne de faire un beau Congrès à Caen et sa vitalité n'en sera que plus solide ».

C'est à notre ami Dottrens que nous emprunterons notre encourageante conclusion :

« Je n'ai aucune crainte pour l'avenir. La C.E.L. reprendra son effort et son essor. Il n'est pas pensable que vos idées et vos techniques cessent d'animer le travail de tous ceux qui, ouverts aux besoins et aux possibilités de ce temps, œuvrent pour une rénovation fondamentale de l'éducation ».

BILAN PROVISOIRE :

Où en sommes-nous un mois après l'incendie ?

Toutes les formalités d'enquête sont terminées, tant avec la justice qu'avec les assurances.

Nous ne savons absolument rien de l'enquête judiciaire, mais nous souhaitons qu'elle se poursuive rigoureusement pour aboutir.

Le règlement avec les assurances interviendra courant février. Il nous aidera à parer aux éditions les plus urgentes.

Nous allons déblayer les vingt tonnes de papier brûlé et détérioré et commencer la réfection des locaux.

Les *B.E.N.P.* et les *Enfantines* sont perdues. Il ne nous restera que quelques prototypes. Nous tâcherons d'accélérer l'édition des *B.E.M.* qui remplaceront les *B.E.N.P.*, et nous envisagerons la possibilité de promouvoir comme elle le mérite la littérature d'expression enfantine dont nous avons révélé la fécondité.

Nous avons 100 *B.T.* et 100 *S.B.T.* à rééditer. C'est une entreprise considérable. Avec votre aide à tous nous saurons reconstituer, en un temps réduit les collections menacées.

La C.E.L. continue.

C. FREINET.

Pour le Congrès de Caen

Il ne faut pas que le grave accroc qui nous a sérieusement handicapés gêne un tant soit peu la préparation de notre Congrès de Caen. L'élan de solidarité que nous relatons d'autre part doit au contraire donner à notre grande rencontre annuelle un exceptionnel caractère de ferveur au travail.

Nous avons donné dans notre dernier N° notre *questionnaire des sciences*. La *B.E.M.* sur *l'enseignement scientifique* est sous presse. Dès maintenant tâchez d'intéresser à notre grande enquête les éducateurs, les professeurs, les ingénieurs, les directeurs d'entreprises qui nous aideront à faire le point.

Vous trouverez dans le présent N°, notre *questionnaire sur l'enseignement du calcul*. A vrai dire, il s'agit surtout là de faire le point de nos travaux, tellement ont été variées et démonstratives toutes les expériences menées depuis dix ans pour le calcul vivant. Je tâcherai de faire moi-même le point théorique pour lequel il me faut votre collaboration.

C'est Beaugrand et ses collaborateurs qui se chargent de la partie pratique pour une *B.E.M.* que nous espérons sortir avant le Congrès.

Diffusez notre questionnaire Calcul. Donnez-nous des adresses de personnalités intéressées. Nous commencerons la publication des éléments de discussion dans les prochains numéros.

Dès maintenant, pensez à vous faire inscrire. Participez activement à nos travaux préliminaires. Répondez à nos questionnaires.

C. F.

VŒUX ET MESSAGES DIVERS

« Le groupe girondin de l'Ecole Moderne, réuni à Artigues, près de Bordeaux le 11 janvier 1962 :

— flétrit l'attentat dont la C.E.L. a été l'objet ;
— lance une campagne de solidarité pour la défense de l'Ecole Moderne ;

— assure Elise et C. Freinet de toute leur affection

Le Président du Groupe : J.-R. Brunet, I. P.

Le Délégué départemental : Hourtic.

« Le C.S. de la section de l'Oise du S.N.I. mis au courant de l'incendie criminel qui a dévasté une partie des locaux de la C.E.L. vous assure de sa sympathie et de sa solidarité. Un versement de principe sera effectué pour contribuer à réparer les dégâts ».

Le Secrétaire général : R. Samson.

« Je suis navré de cette fâcheuse nouvelle, à la fois pour la perte matérielle que cela représente pour votre organisation et pour la disparition de tant d'archives précieuses pour l'histoire de votre mouvement, c'est-à-dire pour l'histoire de la pédagogie en France ».

L. Cros.

Directeur de l'Administration Générale
au Ministère de l'Éducation Nationale.

« Profondément émus par votre malheur, nous tenons de vous exprimer toute notre sympathie et amitié ».

Professeur Suchodolski et l'Institut des Sciences
Pédagogiques de l'Université de Varsovie.

Pour servir à la discussion du thème du Congrès de Caen :

Un trimestre de calcul sans manuel

L'an dernier, j'avais une classe presque idéale à notre époque : 26 élèves, soient 18 filles et 8 garçons. J'ai essayé le calcul vivant à plusieurs reprises en cours d'année : résultats décevants. Nous ne portions pas des commissions sans tomber dans des problèmes démarqués de ceux du manuel — et souvent mal digérés.

Bref, toute l'année, le calcul fut un pensum pour élèves et maître.

Cette année, avec mes 39 gosses (21 filles et 18 garçons), j'ai appréhendé cette heure que je situe traditionnellement après la récréation du matin — de 10 à 11 heures.

J'ai donc décidé de me lancer à fond dans le calcul vivant... ceci pour me libérer totalement du manuel, cause apparente de tous mes maux.

Je me suis cependant ménagé deux béquilles pour plus de tranquillité : d'une part un plan annuel en trois colonnes :

<i>notions à étudier (programme officiel)</i>	<i>dates des périodes d'acquis</i>	<i>manière dont nous avons abordé et traité les différentes notions</i>
---	--	---

— d'autre part une série de 8 brevets principaux et quelques autres accessoires (coordonnés par un planning), le tout dans un style intermédiaire Beau-grand-Delbasty.

J'examinerai ici ce que fut mon « calcul vivant » ; ce que furent mes brevets ; l'imbrication des deux. Pour cela mon plan annuel me sera d'un grand secours : c'est là, à mon avis, l'avantage majeur du plan annuel sur les « répartitions traditionnelles ».



Ma classe est un CM1 issu du plus pur traditionnel, pas tellement « abruti » cette année, car, ayant eu le nombre pour eux, ils ont su se défendre contre leurs différentes maîtresses (ce n'était pas le cas de mes élèves de l'an dernier qui m'étaient arrivés éteints !).

Au point de vue niveau, je les situe normalement, sans aucune connaissance superflue ! En gros, ils se débrouillaient — à la rentrée — avec les nombres entiers de 3 chiffres (grosses difficultés au-delà), connaissaient la technique opératoire sur les nombres entiers (addition, soustraction, multiplication, division par 1 chiffre) à condition qu'il n'y eût pas trop de zéros — ou d'autres traquenards. Enfin, ils connaissaient *intuitivement* le sens de l'addition, de la soustraction, de la multiplication, et le 1^{er} sens de la division ; quelques-uns le 2^e sens, même.

J'ai donc proposé, en même temps que le texte libre de français, le texte libre de calcul ou histoire chiffrée (contrôle numérique individuel comme pour les T.L., mais aussi impression au limographe des histoires les plus intéressantes pour notre journal).

Fait important, à mon avis, je n'ai pas demandé d'histoires chiffrées avec *questions*. L'histoire chiffrée devait être réellement un aspect quantitatif exact de la vie. C'est nous, la classe, qui cherchions ce que l'on pouvait calculer à partir des données présentées. Tout ce que l'on pouvait calculer... et il y en a, quand on ne s'enferme pas dans une question type manuel !

Chaque histoire a donc motivé une sorte de gymnastique numérique variée. Je reviendrai là-dessus plus loin. Surtout, le fait de chercher ensemble « ce que nous pouvions calculer » a peut-être contribué à donner aux gosses la conscience de l'importance de la question : avec les mêmes données, nous avons parfois prospecté dans plusieurs sens différents.

Bref, nous avons démarré sur les chapeaux de roues... bien sûr, avec les commissions ! Sens des 4 opérations, opérations sur les nombres entiers, notions de $\frac{1}{2}$ et de $\frac{1}{4}$, rapports prix-poids, prix-nombre, les grands nombres, surtout pas mal de calcul mental.

De là, nous avons embrayé sur les NF... et abordé les nombres décimaux : gros travail que nous avons mené avec toute la lenteur souhaitable.

Nous aurions peut-être fini par nous enliser dans nos commissions, mais les brevets nous ont sauvé la mise. Cela a commencé par un brevet de longueur préparé par quelques anciens. Des jeunes s'y sont mis et nous avons fait, je crois, un travail d'acquisition en profondeur des mesures de longueur — travail qui se poursuit au rythme de chacun, le brevet de longueur étant un brevet essentiel que chacun a à cœur de passer.

Ce n'était peut-être plus du calcul vivant au sens strict du mot. Je me demande même si c'en est encore un peu : ce sont les « expériences de calcul » des gosses qui nous amènent à estimer, calculer, discuter, convertir... Rarement de véritables histoires vécues sur les longueurs...

Nos correspondants (sur 18 écoles, nous paraissons avoir une bonne dizaine d'adeptes) nous ont envoyé, dans leurs journaux, de nombreuses histoires

chiffrées qui ont été faites dans l'enthousiasme. Cela nous a permis de nous oxygéner en abordant la règle de trois non posée, les mesures de temps, etc...

Et puis, nous avons poursuivi nos travaux expérimentaux, grâce, toujours, aux brevets : comme il y a eu un engouement pour le brevet de longueur, il y en a eu un pour celui de poids. Les gosses adorent peser ! La physique a eu son compte de travaux (leviers, balances diverses et en particulier une balance romaine et une balance de précision : j'ai fait, pour cela, une fiche-guide, en m'aidant du *Manuel de Sciences de l'UNESCO*, fiche qui sera complétée par des expériences de la *S.B.T.* n° 72).

Mais nous avons surtout fait des expériences quantitatives qui ont donné naissance à de nouvelles histoires chiffrées pseudo-vivantes. Et puis, il y a eu la mode des inscriptions des camions : (P.M., P.T.C., C.U.) et des boîtes de conserves (P.N., contenance). Ces dernières nous ont amené à peser des flacons vides, pleins d'eau, des flacons gradués partiellement pleins : cela nous a permis de voir tout à la fois : les mesures de capacité, leurs relations avec les poids d'eau, et même les poids spécifiques... et le problème du flottage ! (biberon plein d'eau, plein de sable).

Les travaux qui m'ont semblé les plus intéressants ont consisté à *vérifier par le calcul la justesse des résultats trouvés par l'expérience*, à déceler les erreurs, à les expliquer, à les redresser.

Bref, en cette fin de trimestre, j'estime que mes gosses ont beaucoup calculé, et bien, dans l'ensemble. Leurs connaissances ne sont peut-être pas plus amples que celles que j'obtenais jadis « en criant », mais j'espère qu'elles seront plus ancrées. Surtout, je crois avoir fait du « calcul formateur ». Enfin, les gosses aiment l'heure du calcul !

J'ajoute, pour la petite histoire, que ce calcul essentiellement oral, souvent intuitif, m'a permis de rattraper (sauver serait trop prétentieux) un opposé social quasi désespéré.

◆

Mais il y a des points noirs. Nous les avons abordés très franchement au cours d'une séance coopérative de synthèse des travaux du trimestre :

— travaux « collectifs » écrits : réussis d'une façon très inégale (sur 39 gosses, il y a presque 39 niveaux différents) ;

— travaux « individuels » écrits : un peu trop rares. Les gosses disposent pour cela des « ensembles auto-correctifs » suivants :

◆ cahier de mécanismes CEL (du n° 6 au n° 10... selon niveau) ;

◆ d'une brochure limographiée où j'ai réuni des histoires chiffrées de l'an dernier, des problèmes simples du type « actif » ; cette brochure est liée aux brevets (1 chapitre par brevet) ;

◆ d'un fichier technique CM de la CEL. Il s'agit de l'ancien fichier un peu trop touffu, me semble-t-il ;

◆ de 150 exercices d'un manuel pour lesquels j'avais fait, l'an dernier, des corrigés expliqués : aucun succès cette année.

Pour remédier à cet état de choses, nous avons donc décidé :

— que les exercices écrits « collectifs » ou plutôt communs à tous seraient réduits à un ou deux par semaine (contrôle du samedi) et que l'heure de calcul serait aussi entièrement consacrée au calcul vivant (mental ou sur ardoise) ;

— en revanche, un minimum d'un exercice auto-correctif par jour et par élève serait exigé — fait au cours de la journée, au gré de chacun.

NOTA : Nous n'utilisons pas, pour les exercices auto-correctifs, les plans hebdomadaires de travail, cette année, mais nous employons des plans annuels (grilles numérotées) pour chaque fichier. Les exercices faits sont coloriés selon le système des feux.

Les gosses ont réclamé un choix plus grand d'exercices. Je ferai donc un fichier de conversions. Mais ils feront, eux, un fichier avec les histoires chiffrées de l'an dernier (conservées dans un cahier) et celles des correspondants. Travail vraiment coopératif.

Autre point délicat : contrôle des brevets. Il a été souvent long, fastidieux (39 gosses !). J'ai donc proposé le système de Beaugrand : choix coopératif du brevet à préparer. Repoussé à grands cris, bien que certains aient reconnu là un moyen de correction plus rapide. Mes gosses ont préféré garder le choix individuel.

Comme, de toutes façons, les brevets donnent naissance à des albums (sur feuilles perforées), les feuillets prêts seront mis dans les cahiers de jour le vendredi soir. Je les verrai donc à la maison, et noterai simplement ceux qui — n'ayant pas encore été vus par la classe — pourront être présentés le lendemain par leur auteur. Donc gain de temps... et contrôle tout aussi efficace, somme toute. Bien sûr, certains points (estimations en particulier) continueront à être présentés « oralement », mais ils ne prennent pas trop de temps.

Certes, le côté « solennel » en souffrira. Mais existait-il auparavant ? Il faut trouver des « joints » quand on a une classe surchargée !

Si j'ai exposé ainsi ma façon de faire, et nos projets, c'est, d'une part pour mettre mes idées en ordre, mais aussi pour susciter une discussion qui pourrait être constructive.

Bien des camarades abandonnent (comme moi, l'an dernier) le calcul sans manuel, parce que le calcul vivant amène « à tourner en rond ». Nombreux sont ceux qui n'osent pas l'aborder parce qu'ils sont placés dans des conditions difficiles.

Or je ne crois pas avoir tourné en rond, cette année, ce trimestre. Je ne crois pas avoir perdu le temps des gosses : ils ont beaucoup calculé, mesuré, pesé, inventé, discuté, *déduit*... Naturellement, nous avons même suivi une certaine progression...

Voilà ce que m'ont permis les procédés décrits ci-dessus. Il y aurait sûrement moyen de les améliorer.

Mais la voie suivie est-elle valable psychologiquement ? Où commence et où finit le « calcul vivant » ? Qu'y a-t-il de valable et de dangereux dans ma façon de faire ?

G.-M. HERVE.

(Bantzenheim - Haut-Rhin).

Comment j'utilise les cahiers auto-correctifs C. E. L.

Les cahiers d'Arithmétique-Algèbre ont été prévus pour une utilisation « universelle » en accord avec le cours de chaque professeur, suivant sa conception du travail auto-correctif et enfin s'adaptant au niveau de chaque classe.

Le cahier n° 1, en particulier, peut être confié à des enfants de 5^e au cours du deuxième trimestre, par exemple, et le plan de travail initialement prévu sur ce cahier sera suivi pas à pas. Il s'agira, alors, d'une révision méthodique des divers mécanismes nouvellement acquis. Ainsi le chapitre des « produits » groupe tous les exercices de ce genre :

- produits de 2 ou plusieurs nombres entiers ;
- produit de fractions ;
- produit de 2 sommes ;
- somme de produit...

Une autre méthode d'utilisation est celle exprimée par Poitrenaud dans *L'Éducateur* n° 3 : proposer, après chaque leçon, des exercices auto-correctifs destinés à l'assimilation de la difficulté nouvelle.

Dans cet esprit-là nous avons adopté le planning ci-dessous qui est en accord avec les Programmes officiels et la plupart des progressions des manuels.

I. — *Nombres entiers* : (fiches n°s) 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10 (sauf 2^e), 11 (du 1^{er} au 4^e), 12, 13, 14, 15 (sauf 5^e), 16, 17, 28, 29, 30, 33, 35 (sauf 3^e), 36 (sauf 7^e, 8^e, 9^e), 37 (jusqu'au 7^e), 38.

II. — *Nombres fractionnaires* : 5, 8, 9, 10 (2^e), 11

(fin), 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 31, 32, 34, 35 (fin), 36 (fin), 37 (fin), 39, 40, 41, 42, 43, 44.

III. — *Equations du 1^{er} degré à une inconnue* : de 45 à 64.

Au lieu de construire un nouveau plan de travail, mes élèves ont colorié en vert les cases (du projet primitif) mais seules celles dont les numéros sont contenus dans le paragraphe I.

Les fiches en question sont à réaliser les premières. Si la totalité des exercices d'une fiche est à exécuter en « 1^{re} urgence », toute la case est coloriée en vert. Exemple : 

S'il ne s'agit que d'une partie de la fiche, une moitié de la case est coloriée. Exemple : 

QUELQUES REMARQUES A PROPOS

DE CE CAHIER N° 1 :

— La partie relative aux *opérations sur les fractions* a été ici très réduite car un cahier de mécanismes sur celles-ci est prévu. Il servira de transition entre les cahiers de mécanismes des classes primaires et la série entreprise pour le deuxième degré.

— *Certaines opérations sur les puissances* ne sont pas explicitement du programme de la classe de 5^e. Les fiches en question seront abordées, suivant le niveau de la classe, en 5^e ou en 4^e.

P. RAYNAUD.

Les Révisions au C. E. G.

Cahiers et Fichiers auto-correctifs du 1^{er} degré et qui seront d'utile révision dans les classes de 6^e et 8^e des collèges et lycées :

- Cahier N° 9 - Divisions par 1 et 2 chiffres - Révision Cours Moyen.
- Cahier N° 10 - Longues multiplications et divisions - Révision CM et FE.

Fichiers de calcul :

- Problèmes en NF : CM2, préparation entrée en 6^e (196 fiches).
- Problèmes en NF : Fin d'Etudes, préparation au certificat (210 fiches).
- Géométrie : Utilisable en 5^e et 6^e (86 fiches).
- Nombres complexes : Révision - Utile en 6^e et 5^e (56 fiches).

Les cahiers sont d'usage individuel.

Les fichiers sont d'usage collectif (on compte 1 à 2 fichiers de chaque sorte par classe).

Renseignements à C.E.L. - B.P. 282 - Cannes (A.-M.).

Allemagne

De la méthode globale à la méthode naturelle

La langue allemande se prête mieux que la nôtre à un apprentissage synthétique de la lecture : les sons à acquérir y sont moins nombreux que chez nous et leur graphie pratiquement phonétique. Comment se fait-il alors que la méthode globale y prenne le pas sur l'ancienne méthode syllabique ?

On dénombre en effet en 1958 sur 72 manuels d'apprentissage de la lecture, 35 ayant un départ global contre 27 partant de la lettre ou de la syllabe. Ce succès de la méthode globale n'a pas ses raisons dans un engouement passager mais dans les recommandations des psychologues gestaltistes d'Allemagne et qui ont mis en évidence la globalisation primaire de nos perceptions.

A côté des utilisateurs de manuels de lecture globale, un certain nombre de maîtres depuis plus de dix ans polycopient ou impriment leurs propres livres de lecture pour débutants. La majorité en compose les textes selon les intérêts qu'ils supposent chez les enfants ou les motivations du langage qu'ils recensent dans leur village ou leur quartier ; quelques-uns seulement, selon la technique Freinet c. a. d. en partant de dessins, de récits puis progressivement des graphies d'enfants, utilisent, sans en connaître le nom, la méthode naturelle. Comment expliquer cette timidité à partir *directement* des intérêts des enfants ? Essentiellement parce que le maître craint en utilisant l'apport des enfants de composer des textes ou trop difficiles ou trop puérils, en tous cas, étrangers à la nécessité de voir tous les sons parfois dans un certain ordre et en s'appuyant sur des mots-clefs privilégiés.

Cette crainte n'est pas étrangère à nos maîtres des cours préparatoires français et c'est ce qui nous a conduits à énumérer ici les précautions prises par nos collègues allemands pour introduire la méthode globale puis, pour passer de celle-ci à une méthode naturelle. Nous nous inspirerons des articles parus de 1958 à 1961 dans « *Unsere Volksschule* » sous la plume de Helmut Scharf et d'Erich Decker, ainsi que dans la « *Scholle* » (Ludwig Reinhard).

1° - FAUT-IL PASSER PAR UNE METHODE GLOBALE POUR ABORDER LA METHODE NATURELLE ?

Les maîtres qui ont la méthode naturelle bien en main répondront immédiatement par la négative. Ce qui fait l'originalité et le succès de la méthode naturelle par rapport à la globale, c'est le potentiel affectif du texte libre, la cristallisation des mots de ce texte qui a l'avantage d'être fait sur mesure et non introduit artificiellement comme c'est le cas dans les textes de

globale des syllabaires. Avec la méthode naturelle, le reproche fait par Erich Decker perd sa raison d'être : pour ce dernier, la méthode globale est fragile et inefficace car elle surestime la capacité d'assimilation et de mémorisation du jeune enfant qui ne saurait conserver dans sa mémoire les mots qu'on lui propose avant la période d'analyse et qui selon les syllabaires vont de 29 à 233 et s'élèvent en moyenne à 144.

Ces mots, selon lui, se feraient réciproquement écran surtout si leur répétition et leur fixation sont insuffisantes. Tenons compte d'autre part du décalage de la mémorisation auditive et visuelle, de l'incapacité pour certains enfants de trouver des correspondances entre un son et un signe, Decker affirme que la méthode globale sous des dehors humanitaires est en réalité un casse-tête pour les enfants qui ne sont que moyennement doués. Ceux-ci ne lisent plus, « ils devinent » et c'est de cette intuition balbutiante que naissent les confusions et les orthographe fantaisistes.

La méthode naturelle par contre utilise un texte vécu, intelligible à tous, dont les mots réduisent au minimum l'effort de recherche d'une signification et facilitent la mémorisation parce qu'il correspond à une situation concrète avec participation affective. Néanmoins, elle n'est pas une méthode-miracle. Ses usagers doivent mettre au point une exploitation, une systématisation de l'analyse qui tienne compte des recherches faites sur la mémoire et la perception. Sa vertu essentielle est de faire de l'apprentissage de la lecture un processus vital c. a. d. assimilable par l'enfant sans coercition déplaisante. Les bons maîtres l'exploitent en imaginant aisément de multiples et vivants exercices d'analyse et de synthèse. Les autres et les débutants auront peut-être intérêt à écouter et à adapter pour la France les conseils donnés par Helmut Scharf et Lud-

wig Reinhard. Ces derniers ont fait un inventaire des conditions nécessaires à la réussite d'une lecture à départ global. Les voici :

2° - LES CONDITIONS DE LA REUSSITE.

a) Le maître :

Il doit se faire une image précise des processus d'acquisition de la lecture chez l'enfant et pour cela se documenter mais surtout assister à des démonstrations. Ce n'est que lorsqu'il sera convaincu de l'excellence de cette méthode qu'il devra l'appliquer. Rien ne serait plus grave que de démarrer avec elle et brusquement avouer aux parents et aux collègues un échec. Il ne saurait être question ici « d'essayer pour voir ».

Comment se présente chez les enfants le processus d'acquisition de la lecture au cours d'une année scolaire ?

1. - L'enfant retient l'image d'une phrase entière, il est capable de la répéter.

2. - Il reconnaît dans ces phrases la place et l'image d'un mot et sait utiliser ces mots pour former d'autres petites phrases.

3. - Il arrive à l'analyse visuelle et constate qu'une même lettre existe dans différents mots.

4. - Il reconnaît que des mots contiennent le même son et avec l'aide du maître il établit une correspondance entre les mots et les sons (analyse auditive).

5. - Il extrait après l'analyse précédente des syllabes et des lettres des mots connus, ceci avec l'aide du maître et les lit en dehors d'un contexte.

6. - Il utilise ces syllabes et ces lettres pour créer des mots nouveaux (synthèse).

7. - Il déchiffre des mots inconnus et rédige des phrases personnelles.

8. - Il est capable de lire seul et de comprendre un texte simple et court sans préparation.

Cette démarche en huit étapes doit être faite en considérant non seulement la classe comme un ensemble mais chaque enfant individuellement. On s'apercevra alors que des enfants doués en viennent à bout après quelques mois, mais d'autres seulement au cours de la deuxième année scolaire. *Or, l'important n'est pas qu'un enfant apprenne à lire en six ou neuf mois mais qu'il ne se décourage jamais, qu'il ne soit pas bousculé, que son développement personnel soit continuellement respecté.*

Le maître n'a pas à craindre d'être en contradiction avec les programmes et les Instructions officielles. Dans le pays de Bade-Wurtemberg (chaque pays de l'Allemagne fédérale a une organisation scolaire qui lui est propre) l'Instruction ministérielle concernant la lecture prévoit : « *A la fin de la première année scolaire (à 8 ans donc puisqu'en Allemagne l'obligation scolaire débute à 7 ans) les enfants devraient autant que possible être capables de lire un texte qui corresponde à leur compréhension sans aide et de façon naturelle.* »

En Saxe méridionale un décret précise que « l'ap-

prentissage de la lecture doit s'étendre sur deux ans pour les enfants dont le développement nécessite une semblable durée ».

L'apprentissage de la lecture ne fera des progrès dans nos écoles que lorsque les maîtres déplaceront l'objet de leur hantise : ce n'est pas la durée stricte de l'apprentissage qui importe mais le respect du développement individuel.

b) Les parents :

La méthode globale ne peut être utilisée avec fruit que si les parents sont acquis à cette méthode. Cela suppose non seulement une causerie d'initiation faite en Conseil de Parents mais aussi l'engagement tacite pris par ceux-ci de renoncer à porter un jugement défavorable a priori.

Très souvent, les parents souhaiteraient que leurs enfants lisent dans le syllabaire qu'ils ont connu eux-mêmes. Il leur arrive de s'en servir comme test pour vérifier le niveau de leurs enfants et même combler un prétendu retard. Cette façon de procéder a des conséquences désastreuses et inimaginables. D'une part, l'enfant est en conflit moral divisé entre l'affection qu'il a pour ses parents et l'admiration pour son maître ou sa maîtresse. S'il a l'impression qu'il ne réussit pas en classe, il sera vite porté à penser que la faute en est à la maîtresse puisque ses parents le lui répètent fréquemment.

Sur le plan intellectuel la confusion est totale : à la concentration d'esprit exigée pendant les heures de classe vient s'ajouter le surmenage imposé par les parents. La question se pose alors, comment convaincre les parents si l'exposé introductif ne les a pas rassurés ? D'une part, par des entretiens personnels au cours desquels le maître précisera le niveau actuel de l'enfant dans le processus décrit ci-dessus, l'utilité d'un milieu de langage aidant (en particulier dans les régions bilingues ou patoisantes) ; certains établissements organisent la journée ouverte au cours de laquelle les parents assistent à la classe.

c) Les enfants :

Leur intérêt pour un texte libre d'enfant dépend de l'habileté du maître à tisser entre ce texte et les enfants de nombreux intérêts affectifs, c'est dire que la lecture ne se dissocie pas de la conversation, d'appel à l'expérience personnelle des élèves. L'animation d'une leçon de lecture par des procédés variés, l'habileté à maintenir l'attention, sont des facteurs essentiels. Mais il en est d'autres que l'on néglige parfois : le récit de l'enfant est trop long pour être utilisé comme texte de lecture au début de l'année. Il faut donc le réduire à une phrase simple, vivante, suggestive.

Cette mise en forme n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire et exige de l'intuition, de la bonne humeur et une connaissance sérieuse des tournures du langage des enfants de cet âge dans la ville ou le village en question. D'autre part, il y a lieu de s'interroger sur le nombre de mots qu'un enfant moyen est capable de reconnaître au cours d'une séance, sur la fréquence

de répétition de ces mots au cours de séances suivantes, sur le choix des lectures adoptées aussi bien dans le livre de lecture qu'on va photocopier que dans les cahiers des élèves. En réalité, nous connaissons très mal le fonctionnement de l'intelligence d'un enfant de 6 à 7 ans. Les tests nous en donnent des limites schématiques mais le comportement dynamique de son esprit nous échappe de même que son rythme d'attention, ses possibilités de mémorisation.



CONCLUSION :

Les partisans de la méthode globale en Allemagne mettent l'accent sur le fait que l'enseignement de la lecture ne peut être considéré comme une discipline indépendante des autres activités du cours préparatoire. L'enseignement au cours préparatoire forme un tout, il est lui-même en quelque sorte global et tient compte de l'environnement à tout propos. Il serait donc incommode et peu rentable d'adopter une méthode de lecture qui, par ses démarches et son vocabulaire, serait tout à fait étrangère au milieu.

Les partisans de la méthode naturelle peuvent faire valoir que cette méthode sait demeurer dans le contexte de l'enseignement du C.P. et que très souvent le texte de lecture est exploité en calcul, en observation, en travail manuel et surtout en langage et que c'est

cette unité qui lui vaut sa réussite non seulement sur le plan intellectuel mais aussi sur celui du caractère et de la moralité.

R. UEBERSCHLAG.

NOTE DE FREINET :

Il y a un élément qui, même dans les essais qui se rapprochent de notre méthode naturelle, semble être négligé, c'est la correspondance interscolaire qui apporte l'indispensable motivation.

Avec cette motivation, les processus indiqués pour l'apprentissage seront quelque peu bousculés. L'enfant n'attendra pas, par exemple, de connaître suffisamment de mots pour écrire une phrase ou un texte. C'est là un restant de scolastique qui laisse croire qu'on ne peut écrire que si on en connaît les éléments. Or, nos enfants qui veulent écrire à leur correspondant, s'expriment d'abord par le dessin, puis par des signes qui ne ressemblent que de loin à des lettres, puis par des mots écrits à la mode enfantine (voir notre B.E.M. : Méthode Naturelle de Lecture, N° 8-9).

Ce que nous apporte, en plus de la méthode globale, la méthode naturelle, c'est cette pratique du tâtonnement expérimental qui entraîne à une reconsidération des processus d'acquisition et de comportement. La tâche semble facilitée à nos collègues allemands du fait qu'ils s'attaquent à l'apprentissage à 7-8 ans, époque à laquelle nos enfants doivent déjà avoir acquis tous les mécanismes.

C. FREINET.



DEUX B.E.M. POUR LE CONGRÈS

*

Les séances les plus importantes du Congrès de Caen - celles consacrées aux thèmes prévus : LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT - LES ENSEIGNEMENTS DES SCIENCES ET DU CALCUL - se doivent d'être préparées profondément.

Afin de mieux permettre à chacun de suivre les discussions et d'y participer, nous avons déjà abordé quelques aspects de ces problèmes dans l'Éducateur.

Mais l'essentiel des rapports de base paraîtra sous forme de deux Brochures de la Collection BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE :

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES par C. Freinet, qui sortira prochainement (un numéro double n° 11-12 : 3 NF)

L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL est en préparation.

*

Retenez dès maintenant ces deux ouvrages essentiels à C.E.L. BP 282 Cannes (AM)

La fraîcheur des phrases

La fraîcheur des phrases c'est, pour moi, deux choses. La première inclut la notion d'originalité. Frais, cela signifie : nouveau, neuf. Et cela nous paraît bon, à nous les adultes qui nous appliquons à penser comme les autres, avec les mots des autres. De cela, nous sommes d'ailleurs bien excusables : pendant notre scolarité toute entière, on s'est efforcé de nous faire acquérir des idées-types avec des mots-types. Evidemment, il y avait là une certaine nécessité du langage qui exige que l'on utilise des symboles communément acceptés et porteurs de significations. Le malheur, c'est qu'à force de servir, les mots s'usent et perdent de leur charge.

Aussi, certains écrivains et, plus particulièrement les poètes, sont-ils dans l'obligation de rechercher constamment des habits nouveaux afin d'augmenter le potentiel de leurs idées.

Les enfants, eux, ne se torturent pas la cervelle. Ils sont originaux, comme ça, sans le vouloir, ou presque. Mais il faut bien se garder de leur couper les ailes pour en faire des canards qui se dandineront sur un mode unique, au milieu du troupeau ; leur originalité est trop précieuse.

Elle n'est pas voulue, soit, nous l'accordons, surtout en ce qui concerne les premières années. En effet, elle naît souvent d'une maladresse de langage, d'une confusion, d'une impropriété des termes employés, de rapprochements inédits. Mais souvent aussi, il faut le dire, d'une vision très aiguë de la réalité. Cette acuité de la vision nous fait défaut. C'est pourquoi nous nous émerveillons parfois de tours, d'ellipses, de raccourcis saisissants. Nous nous étonnons souvent du pouvoir créateur des enfants parce que de notre temps, il était dans l'impossibilité de se manifester. Et s'il avait fallu parler, c'eût été selon les canons académiques.

Oui, les enfants sont toujours originaux parce qu'ils ont leur manière propre de ressentir les choses.

« Mais, dira-t-on, si l'originalité n'est pas voulue, il y a tricherie ». Ce n'est pas de l'art puisqu'il n'y a pas intention.

D'abord, nous ne prétendons pas à l'Art, sinon à l'art avec une minuscule.

Et puis, l'Art est-il toujours pavé d'intention ? Les trouvailles des poètes sont-elles toujours dues à un travail, à une volonté ? Il suffit de lire le « *Maïakovsky* », édité chez Seghers (Collection *Poètes d'aujourd'hui*) pour comprendre le travail du poète qui fixe sur un petit calepin les expressions inédites que lui procure la vie.

Le maître, c'est Maïakovsky. C'est à lui d'avoir des oreilles et d'entendre ; c'est à lui de noter, de saisir ; et c'est aussi à lui de faire le tri, de rejeter ce qui est faux, même si cela paraît beau.

S'il y a des trouvailles, il ne doit pas les négliger, mais il ne doit pas non plus s'extasier et bêler d'admiration. Il doit les prendre pour ce qu'elles sont et les

enfants relisant leurs textes les prendront pour ce qu'elles sont : du langage de tous les jours. Car originalité, c'est honnêteté, acceptation de la vie simple et tranquille et c'est aussi vérité, authenticité, sincérité.

Quand on est sincère, on est toujours original. Le nombre des facteurs de hasard qui tissent une vie est infini : chaque individu est une personnalité unique. L'expression de la confrontation de cette personnalité à un aspect nécessairement fragmentaire du monde devrait être obligatoirement singulière.

Donc, si un être humain n'est plus original, c'est qu'il a perdu sa sincérité par calcul, nécessité, manque d'audace ou mollesse. Témoins, ces anciens enfants-poètes qui deviennent des véhiculeurs de clichés parce qu'ils ont acquis le souci de plaire à la maîtresse.

Si l'école tue l'originalité, il faut tuer l'école, car elle ne saurait plus engendrer que des monstres, des êtres doubles, des êtres faux, des êtres qui vivent loin d'eux-mêmes, qui sont leur double, apparu après leur mort.

Ne pas accepter les images qui naissent spontanément du choc de l'individu avec le réel, mais obliger les gens à penser en dehors d'eux-mêmes, n'est-ce pas une trahison, une dénaturation des êtres, un crime contre la nature. Le conformisme, qu'est-ce ? sinon un refus de penser par soi-même et par conséquent de vivre, puisque c'est aller en sens contraire de la vie qui avance et s'étend, follement diverse.

Mais en France, dans cette France qui pour un peu s'abandonnerait et glisserait doucement dans les marais lénifiants du conformisme américain, les chemins de la sincérité sont bien recouverts de cendre. Il faut travailler pour les dégager pour nos enfants, pour que leur vie soit belle.

Pour nos enfants oui, mais aussi pour nous. Vous me direz :

« O là, je vous tiens. Nous voulons bien croire à ce que vous dites, mais vous devez reconnaître que le maître sait prendre aussi sa bonne part des joies. »

— C'est-à-dire que vous nous soupçonnez de nous délecter, d'introduire dans notre part du maître un plaisir d'artiste !

XVIII^{ème} CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

à CAEN

Techniques FREINET

P
R
O
G
R
A
M
M
E

SAMEDI 14 AVRIL

- 14 h : Conférence de presse.
- 15 h : Conseils d'administration de la C.E.L.
et de l'I.C.E.M.
- 21 h : Assemblée générale de l'I.C.E.M.

DIMANCHE 15 AVRIL

- 9 h 30 : Séance inaugurale.
- 12 h : Réception à la Mairie.
- 13 h : Repas amical.
- 15 h : Inauguration des expositions.
Des jeunes accueillent des jeunes.
- 21 h : Séance plénière : « La Modernisation
de l'Enseignement ».

LUNDI 16 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux des commissions.
Des petits coopérateurs du Calvados
accueillent des petits coopérateurs
de France et d'Italie.
- 14 h : Travaux des commissions.
- 17 h : Séance de synthèse : « Enseignement
du calcul ».
- 21 h : Séance plénière : « Enseignement du
calcul ».

MARDI 17 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux des commissions.
Activités des enfants dans divers
ateliers installés au Congrès.
- 14 h : Travaux des commissions.
- 17 h : Séance de synthèse : « Enseigne-
ment des sciences ».
- 21 h : Séance plénière : « Enseignement des
sciences ».

MERCREDI 18 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux des commissions.
Les jeunes aux ateliers des petits
coopérateurs.
- 14 h : Assemblée générale de la C.E.L.
- 17 h : Séance de synthèse.
- 21 h : Séance internationale de clôture.

JEUDI 19 AVRIL

Excursions : Mont Saint-Michel, les
plages du débarquement, la Hague.

Inscrivez-vous sans tarder !

Envoyez votre fiche à : Institut Coopératif de l'Ecole Moderne du Calvados

1, rue de la Haie Vigné - Caen (Calvados).

AUTRES RECOMMANDATIONS

- * Entendre par "Enfant", moins de 12 ans. Repas 1/2 tarif en mangeant avec le groupe des enfants.
- * Le prix des repas s'entend boisson et service compris
- * Les droits d'adhésion restent acquis à l'I.C.E.M. en cas de non-participation au Congrès.
- * Les enfants, même les bébés, seront accueillis au Congrès, gardés dans la journée par des institutrices et des auxiliaires puéricultrices.
- * Réservez vos chambres d'hôtel en nous adressant au plus tôt cette fiche d'inscription. Si le nombre de chambres d'hôtel était insuffisant et que vous acceptiez d'être couchés en dortoir avec box individuels, la trésorerie régularisera votre situation à l'arrivée.
- * Les dortoirs sont chauffés, mais apportez draps et si possible des couvertures.
- * A toute demande de bons S N C F, de fiches d'inscription, de demandes de renseignements, joignez une enveloppe timbrée avec votre adresse.
- * Un plan de Caen est publié dans ce numéro de l'Educateur
- * Les organisateurs se réservent le droit de revoir les prix si la situation l'exigeait

XVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

CAEN du 14 au 20 Avril 1962

FICHE D'INSCRIPTION

RECOMMANDATIONS TRÈS IMPORTANTES

Cette fiche doit être adressée dès que possible à :
INSTITUT COOPERATIF ECOLE MODERNE - Calvados
1, rue de la Haie Vigné - Caen (Calvados)

* Les versements sont à effectuer à la même adresse
C.C.P. 15 14 70 Rouen

* Le signataire de cette fiche doit se compter dans le formulaire.

* Facilitez le travail des organisateurs : un minimum de discipline est à observer. Avant de la remplir, lisez toute cette fiche, recto et verso.

* Respectez la date limite du 5 Avril pour vos inscriptions. Pensez déjà aux Jeunes invités par votre groupe, distribuez des fiches d'inscription dès maintenant, signalez-le dans l'Educateur Régional.

Le Ballet national de danses de Jacques Douai présentera son spectacle international au Congrès le mercredi 18 Avril en soirée.

Si votre décision est prise INSCRIVEZ-VOUS TOUT DE SUITE

Je désire recevoir

bons S N C F.

N°
département

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

C.C.P. _____

Nombre total
de personnes
à recevoir

soit

OMNIVORES dont . . . enf.

VÉGÉTARIENS . . . enf.

CAMPING

Tente

caravane

DORTOIR

. . . lits H

lits F

HOTEL

Pour les réservations de chambres d'hôtel
Je demande aux organisateurs de me retenir

Une chambre pour personnes

Une chambre pour personnes

de

7 à 10 NF

de

10 à 16 NF

de

16 à 23 NF

Pour les nuits:

du vendredi 13 au samedi 14

du mardi 17 au mercredi 18

du samedi 14 au dimanche 15

du mercredi 18 au jeudi 19

du dimanche 15 au lundi 16

du jeudi 19 au vendredi 20

du lundi 16 au mardi 17

du vendredi 20 au samedi 21

soit NUITS

J'accepterais d'être logé en dortoirs à box
individuels si le nombre de chambres d'hôtels
manquait

OUI NON

Les organisateurs vous demandent de prendre vos
petits déjeuners sur place à l'hôtel.

PLAN DE PRÉSENCE AU CONGRÈS

J'arriverai le ----- à ---- h (train, voiture, car)

Vendredi 13		MIDI	SOIR	NUIT
Samedi 14	petit déjeuner	Midi	Soir	Nuit
Dimanche 15	petit déjeuner	Repas gastr	Soir	Nuit
Lundi 16	petit déjeuner	Midi	Soir	Nuit
Mardi 17	petit déjeuner	Midi	Soir	Nuit
Mercredi 18	petit déjeuner	Midi	Soir	Nuit
Jeudi 19	petit déjeuner	E X C U R S I O N		Nuit
Vendredi 20	petit déjeuner	E X C U R S I O N		Nuit

T R É S O R E R I E

Réservé aux
organisa-teurs

. . . . Adhésion (plus de 20 ans) à 15 NF

. . . . Nuit en dortoir { adultes à 3 NF

. . . . petit déjeuner { enfants à 1,5 NF

. . . . { repas { adultes à 10 NF

. . . . { gastronomique { enfants à 5 NF

. . . . repas adultes à 6 NF

(non compris repas gast.)

. . . . Repas enf. à 3 NF

. . . . Loisirs pour enf. (total
par enf.) 5 NF

. . . . Place excursion (car+repas) 20 NF

TOTAL

Je verse ce jour la somme de

au CCP de l'I.C.E.M. Calvedos 15 14 70 Reims

A - le 1962 Signature

C'est vrai, le plaisir du maître est indéniable. Mais si, dans les conditions très difficiles qui sont faites à l'enseignement, nous arrivons à tenir et à persévérer, c'est qu'elle nous reste encore un peu cette étincelle de joie, cette flammèche de vie que nous voudrions voir bientôt tout embraser.

Et n'est-il pas bien à plaindre celui qui n'éprouve pas ce plaisir et ne le recherche pas ? C'est qu'il a été tellement détourné de ses sources vives qu'il n'est plus qu'eau de canal croupie au milieu des prés émaillés de pâquerettes et de lieux communs. Une eau de canal, ça porte encore, mais ça ne va plus nulle part. S'arrêter, n'est-ce pas mourir ?

Non, vive le plaisir du poète qui naît des images neuves : belles résultantes du choc des mots inrencontrés.

Oui, on peut continuer à cueillir les beautés et à donner à d'autres le goût de le faire. Nous l'avons tous eu, enfants, qui nous gargarisions d'« Amstramgram — Pain pas, ni caille — Il était une fois une marchande de foie ».

Il faut le retrouver. Si on n'est artiste ou poète, il faut le redevenir parce qu'on l'a été. C'est maintenant devenu une obligation car, aujourd'hui, notre enseignement doit assumer tous les aspects de la vie.

Mais vive aussi la pensée simple, sincère, pure, authentique qui se sert de l'acier des images, des sons et des mots neufs pour frayer son chemin.

Car il faut bien arriver à la seconde idée que renferme l'expression : fraîcheur des phrases.

La fraîcheur des mots ne saurait suffire : ils ne sont que couleurs, lumières, nuances. Mais avant cela et sans cela, ce ne serait qu'un jeu bien gratuit, bien décevant, bien vain. Il faut se préoccuper de l'ossature, de la pensée exprimée. C'est pour cela que les vrais poètes sont rares : s'il suffisait d'être brillant !

A côté de la fraîcheur des mots, il y a donc une fraîcheur de la pensée enfantine. Qu'est-ce qui en constitue l'essence ?

Entre les lignes d'un poème, d'un tableau, d'une symphonie d'adulte, il faut apprendre à lire à cœur ouvert et, par-delà l'œuvre atteindre l'homme. C'est d'ailleurs ce que ce dernier souhaite toujours : en effet, son œuvre est souvent un masque, une sorte de rébus difficile qu'il faut déchiffrer pour atteindre l'auteur dans sa vérité.

Et l'on comprend la passion de ceux qui sondent avec opiniâtreté les œuvres d'un artiste pour accéder à son intimité.

Il avait une sensibilité d'écorché : il a éprouvé la vie supérieurement. Mais il a été si souvent blessé au plus profond de lui-même qu'il multiplie les précautions : il hérissé son chemin de difficultés. Mais il s'arrange toujours pour que, bien que difficile, ce chemin reste possible pour les meilleurs : pour ceux qui auront assez de sensibilité, d'intuition, d'imagination, d'expérience

pour arriver à lui et le comprendre. Ceux-là, ce sont ses frères, c'est pour eux qu'il a travaillé.

De tous ces savants artifices, l'enfant se soucie peu. C'est en cela que réside justement la fraîcheur des phrases : dans l'expression directe de la pensée.

Un enfant est facilement lisible dans ses mots, ses chants, ses paroles, ses dessins, ses attitudes. Et lui qui est si jeune (je pense toujours à des enfants de 6-8 ans), il ne peut résister à la magie d'un bon climat. Alors il se livre en entier parce qu'il le désire, pour que quelqu'un sache. Et même lorsqu'il utilise des détours, ce sont des ruses de petite malice qu'on se garde bien de mettre à jour et qu'on lui propose au besoin, avec adresse.

Pour l'enfant d'aujourd'hui, il est bon qu'il existe un endroit sur la terre où il puisse être lui-même et exprimer par la poésie, le texte libre ou tout autre moyen des angoisses profondes. Par exemple ces deux vers :

*Tous les soirs, je m'endors,
A la berceuse du parler-fort.*

expriment l'impulsion de sécurité qu'apporte la voix des parents. Ils parlent, ils sont là, ils me protègent, je ne suis pas seul : je puis me détendre et dormir.

Oui, la fraîcheur des phrases, fraîcheur des âmes pures, des âmes non blessées, du moins pas irrémédiablement.

« Eh ! me dira-t-on, c'est là les mal préparer à la vie que de leur fournir ce confort moral, car la vie est dure ».

Mais, n'est-ce pas excellent de gagner des années ; et des années essentielles. Et puis, quel élan vers le bonheur peut-il avoir celui qui n'y croit pas, celui qui ne l'a pas déjà goûté. N'est-ce pas cette petite expérience du mieux possible qui fait les militants dont l'humanité a besoin ?

Oui, on peut l'apprécier, la susciter cette fraîcheur et l'offrir aux autres enfants, aux parents, aux voisins, à tous les lecteurs du petit journal. C'est, à mon avis un devoir d'éclairer de telles étincelles de pureté la vie des gens. Parce que, comme tous les êtres humains, ils ont cette soif inextinguible de communication ? non, de compréhension ? non plus, mais de fusion, d'identification. Et secrètement, ils aiment retrouver les zones de fraîcheur qu'ils continuent, malgré tout, de porter en eux. Le désir de simplicité, de pureté, de nudité psychologique est puissant, durable et irrépressible.

Oui, mais il ne faut pas s'enfermer dans le monde de l'enfance, car le plaisir le plus pur est corrompu dès qu'il n'est pas partagé par le plus grand nombre. Cela, ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

Il est pour demain le monde-à-chacun-sui-vant-ses-besoins où la sincérité pourra trouver sa place. Les temps viendront où, comme le dit Teilhard de Chardin, l'humanité parviendra à faire son unité. A mon avis, cette tâche requiert aussi la participation du maître.

LE BOHEC.

Écoles Maternelles

LE GRAND LIVRE DE VIE DE LA CLASSE ENFANTINE

C'est ma classe, cette année, comprenant des enfants de 4 à 7 ans. Au total : 32, répartis comme suit :

- 12 de 4 à 5 ans
- 16 de 5 à 6 ans
- 4 de 6 à 7 ans.

En classe maternelle, notre amie Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles, préconisait des feuillets géants (1/2 Canson, par exemple) reliés en accordéon et portant textes en très gros caractères manuscrits (pinceau ou plume bâton) et illustrations en rapport. Ce livre est en permanence au mur de la classe. Les enfants s'y reportent facilement et l'ont toujours sous les yeux.

Dans ma classe, il m'est impossible d'utiliser au moins deux murs adjacents pour y étaler ce livre de vie. J'ai donc essayé cette année une autre formule.

J'ai un cahier de format 21 x 27 à reliure plastique et dont l'intérieur est formé de pochettes plastiques transparentes légères. Dans ce livre de vie qui reste impeccable malgré les manipulations, accessible à tous en permanence, nous mettons :

- Nos textes (manuscrits au début, en lettres de 1 cm environ, plus tard imprimés en corps 24 et illustrés).

- Les lettres collectives de nos correspondants réguliers et occasionnels.

- La relation des faits marquants de notre vie

- Le résultat de nos observations, libres ou dirigées. Je note les remarques justes et intéressantes des enfants auxquelles je joins les dessins les mieux réussis ou les plus représentatifs nés de l'observation.

- Nos inventions (jeux, jouets nouveaux)
- Nos réussites
- Les réponses à nos enquêtes (que mangent les crabes ? Question posée à l'E.M. de St Cado)

Est-il vrai qu'il y a des rochers pareils à des visages sculptés ? (question posée à la classe de Le Bohec à Trégastel).

- La relation de nos classes promenades
- Les poèmes

L'AVANTAGE DE CE LIVRE DE VIE

C'est, pour les 4 à 7 ans un beau livre d'images, d'un intérêt inépuisable. On s'y retrouve dans ses dessins, dans ses textes.

Pour les Grands, c'est un auxiliaire précieux quand on est en panne pour s'essayer à écrire un texte libre.

On s'y retrouve plus facilement que dans le Livre de Vie individuel : tout y est plus gros, plus lisible, illustré plus clairement. C'est en général la meilleure illustration qui est choisie pour un texte.

Enfin, je considère que c'est un document probant du travail de la classe dans tous les domaines. Je pense qu'il est à présenter en inspection.

En effet, je crois que ce qui importe c'est de pouvoir prouver ce que les enfants ont senti, aimé, vérifié, compris et retenu et que ce Livre de Vie est plus "vrai" que votre cahier de préparation.

Vous préparez une belle "leçon" minutieusement détaillée, précise et puis les enfants n'en accrochent que des détails, pour vous sans intérêt.

Mon cahier personnel est des plus schématiques. Certaines pages ne portent que des notations très rapides, valables pour moi seulement. Je n'ai pas toujours le temps de détailler.

Mais je sais que tel exercice a été particulièrement riche, qu'il en reste des traces vivantes et profondes.

(du Bulletin Régional du Rhône)

La vie de l'I.C.E.M.

GROUPE DU FINISTÈRE

ACTIVITÉS DU 1er TRIMESTRE 1961-62

Du bon travail durant ce premier trimestre concrétisé par d'excellentes réunions :

- Le 5 OCTOBRE classe de Jeanne Perrot à Penmarc'h :

* Apprentissage de la lecture (C.P.) à partir de la méthode naturelle : à partir de textes d'enfants.

* Etude d'albums d'enfants (naissance, confection...) si riches de couleur et de vie.

* Appels divers (B.T, Art Infantin, Educateur " Barbacane ")

* Projection de l'ensemble audio-visuel (circuit de l'U.R.S.S. dirigé par UEBERSCHLAG) Merci à toute l'équipe pour les belles photos et le montage : un magnifique travail coopératif)

- Les 11 et 12 NOVEMBRE classe de Le Mercier à Glomel (C. du N.) Bonne participation du Finistère.

* Mise au net de textes libres (en Français, en Breton)

* Utilisation des fiches-guides et S.B.T. en histoire.

* La correspondance interscolaire

* Interview d'un étudiant gallois par les élèves de Le Mercier.

* Projections diverses et un magnifique Fest-
Noz en guise de veillée folklorique.

* Discussions diverses relatives aux idées maîtresses des premiers Educateurs, au concours Jules Verne, aux circuits de peinture et à l'exposé de Le Gal (l'effort et la contrainte, l'enfant et la conscience coopérative, l'Education de l'Enfant à la vie collective).

Merci aux camarades Le Mercier pour ces 2 journées d'étude passées dans une excellente atmosphère.

- Le 30 NOVEMBRE : classe de Marguerite Kerdraon, Ecole de St Mauder, Clohars - Carnoët.

Une demi-journée de travail dans une classe enfantine (nombreux ateliers - expression libre-dessin - Initiation à la lecture, modelage (kaolin), dans une atmosphère toute naturelle...)

Une longue discussion animée surtout par Mme l'Inspectrice des Ecoles Maternelles du Sud Finistère et Hortense sur le thème : " L'organisation du travail dans une classe enfantine à 3 sections " complète cette belle matinée pédagogique.

L'après-midi : critique des dessins apportés par quelques camarades. On décide de lancer " l'Exposition circulante de dessin " à travers le Finistère. Madame E. Thomas la fera démarrer.

- Le 14 DECEMBRE Conférence pédagogique des Maîtres d'Application, à l'Ecole Normale de Quimper (thème : les Enquêtes)

Invités par Monsieur le Directeur de l'Ecole Normale qui dirige d'une manière très amicale cette C.P. René Daniel, Louis Le Nivez et moi-même, apportons quelques expériences d'enquêtes menées dans le cadre des Techniques Freinet et motivées le plus souvent par les échanges interscolaires.

DANIEL insiste surtout sur l'atmosphère de la classe dans laquelle sont conçues les enquêtes et sur les buts de celles-ci : formation de la personnalité, développement de la curiosité, du goût de la recherche ...

LE NIVEZ, grâce à de très intéressants documents, parle longuement de sa riche expérience de St Philibert avec ses grands élèves de F.E.

Personnellement, je fais allusion aux travaux déjà réalisés par un C.E. même en ville, où cependant les difficultés sont nettement plus prononcées que dans un milieu rural : effectifs chargés souvent, circulation, élèves parfois plus "insta-

bles" ..

Guirriec et quelques camarades, insistent aussi sur ces difficultés rencontrées à Quimper.

Le Directeur de l'Ecole Normale, après avoir présenté quelques enquêtes non motivées par une correspondance interscolaire, fait allusion à la Monographie que l'on exige des Normaliens à la fin de la 4^{ème} année, termine la Conférence Pédagogique par ces mots :

"S'il faut être rigoureux sur certains mécanismes, il faut par contre amener le plus possible l'élève à découvrir par lui-même

Nous devons former son raisonnement, lui donner la soif de connaître, lui permettre de distinguer l'essentiel du secondaire, lui développer sa curiosité, sa personnalité

Tel doit être le rôle de l'enquête, qui, bien menée doit constituer un excellent instrument de culture."

Nous tenons à remercier ici M. le Directeur de l'Ecole Normale pour son aimable invitation et l'intérêt qu'il a porté à nos diverses enquêtes

E. THOMAS

GROUPE GIRONDIN

Jeudi 11 janvier, le Groupe se réunissait à Artigues près Bordeaux chez nos camarades ROBERT, Monsieur BRUNET, I.P. président du Groupe, y assistait, ainsi que M. GADAIS, I.P. qui accepta à cette occasion la vice-présidence du Groupe.

C'est donc devant un auditoire important que les élèves de CM FEP tinrent leur réunion de Coopé sous forme de discussion du Tableau Mural. On écouta alors les rubriques traditionnelles pour ceux qui le pratiquent. D'abord, les critiques, qui étaient toutes de bon sens ; puis les propositions qui dénotèrent que les enfants sont capables d'organisation tant dans les jeux que dans le travail. Et l'on termina par les félicitations tant des élèves que du maître ensuite (pour les oubliés...) récompense méritée du travailleur.

La discussion qui suivit fut animée, car il faut mettre les jeunes et les autres en garde contre un emploi irraisonné d'un tel tableau qui

tomberait vite dans la mièvrerie ou la sensiblerie. Tel qu'il a été pratiqué devant nous, c'est un excellent moyen de rendre la Coopé vivante, chacun prend conscience de ses responsabilités, de ses devoirs et de ses droits : belle leçon de Démocratie.

Le repas réunissait 25 joyeux convives, qui assistèrent l'après-midi au second thème proposé par nos camarades : "Vacances en Hollande, grâce à l'Espéranto". On écouta tout d'abord le "Professeur" Lentaigne, par le truchement du magnétophone, qui fit une causerie sur la langue internationale. Puis ce fut la projection de diapositives commentée par Mme Robert.

GROUPE DU NORD

Comme l'a indiqué VANDEPUTTE dans le dernier numéro de l'Éducateur, le Groupe du Nord de l'Ecole Moderne Techniques Freinet, réuni à Lille le 28 septembre dernier avait décidé de se réunir de nouveau à Artres, chez moi à l'Ecole de Garçons le jeudi 30 Novembre à 15 heures.

Nous avons choisi comme thème de débats : Vocabulaire et texte libre : histoire et géographie d'après les techniques Freinet (travaux à l'appui)

En tant que recevant, j'étais chargé de présenter le travail du vocabulaire à partir du T.L. Ma classe d'une école rurale, groupe 27 élèves répartis en 3 cours : 9 en fin d'études, 10 en

C.M. 2 et 8 en C.M. 1 (ce dernier étant très faible) Le texte libre choisi était : "Grève de l'E.D.F." de Joël (11 ans). Voilà comment nous procédons dans nos classes (La 2ème classe dirigée par ma femme est un C.E. 2 géminée. Elle travaille selon le même principe).

Les différents textes de la semaine sont lus par leurs auteurs eux-mêmes qui peuvent par leur lecture personnelle donner plus de valeur à leur oeuvre. Un vote décide du texte qui fera l'objet d'une leçon de vocabulaire spéciale. C'est alors que nous intervenons : nous préparons un travail individuel de vocabulaire, distribué en général à chaque élève le lundi soir pendant l'heure de travaux personnels. (Ce travail est réalisé au moyen d'un duplicateur à alcool).

Quels sont les buts que nous pensons atteindre en agissant de cette façon ?

Ce que nous recherchons, c'est de donner à l'enfant un capital de mots précis qui lui permettront d'atteindre - d'une façon relative eu égard à son âge - une quasi perfection dans ses textes ou dans ses lettres. Nous voulons donner au mot sa Valeur. Peut-être sommes-nous utopistes mais les résultats de nos candidats en 6° et au C.E.P. en français sont très encourageants puisque, dans les lycées ou collèges d'enseignement général, ils se hissent la plupart du temps aux toutes premières places.

Quand le texte est choisi, l'auteur écrit au tableau et ses camarades en font une critique constructive : c'est pourquoi si le texte conserve la fraîcheur de son originalité, il ne s'en est pas moins trouvé enrichi par l'apport de mots nouveaux et d'expressions plus adaptées. C'est d'ailleurs l'opinion de Vaillant qui fait ses leçons de vocabulaire à partir de ce simple enrichissement.

Le texte est enrichi : commence alors le travail individuel sur fiche. Chaque enfant dispose d'un dictionnaire personnel.

Quand le travail individuel est terminé, les enfants se groupent en équipes et discutent et

il est bien évident que des modifications se font : les uns ajoutent et complètent, d'autres barrent et rectifient.

Le lendemain mardi matin, nous engageons la discussion, le maître y participant. Toutes les erreurs qui ont pu se glisser sont décelées et chacun profite du travail de tous.

Il est bien évident que tous les textes libres qui ne font pas l'objet de ce travail spécial de vocabulaire n'en sont pas rejetés pour autant mais qu'ils sont recopiés, illustrés, après correction du maître dans le cahier de textes libres.

Au sujet de ces cahiers de textes libres, nous pouvons féliciter nos camarades Sence et Vaillant pour la qualité, le goût, l'illustration, en un mot la présentation artistique des travaux de leurs élèves.

Après la discussion " T.L. - Vocabulaire " Sence, Vandeputte et Vaillant exposèrent pour les collègues non initiés à nos techniques, le plan de travail, sa conception, son but, sa valeur.

Il était malheureusement trop tard pour entreprendre la discussion " Histoire et Géographie selon les techniques Freinet " Toutefois, nous avons pu apprécier les dioramas, les maquettes, les découpages des élèves de Vandeputte et Vaillant et également le travail réalisé en ces matières par nos amis Sence.

Chacun de leurs élèves a constitué un dossier géographie qui par sa présentation même, permet déjà de comprendre et de situer les faits. Ces plans d'histoire et de géographie jamais achevés sont au fur à mesure des années complétés par l'apport de documents, de dessins, d'images, de coupures de journaux ou de magazines. Ils sont d'une richesse incalculable puisqu'ils représentent l'oeuvre de toute leur vie à l'école primaire.

Nous avons atteint et même, je crois, avons dépassé notre but. Peut-être avons-nous, sinon conquis, du moins ébranlé certains de nos camarades.

DELTOMBE

DIC TIONNAIRE DE SENS

Lallemand n'a jamais parlé d'un dictionnaire existant depuis quelques années et que j'utilise avec efficacité "Le Dictionnaire Fondamental de la langue française" de G. Gougenheim (Didier). Il est clair et pratique. Quelques remarques s'imposent cependant:

- * les homonymes ne sont pas rapprochés (haléine -alène)
- * la notation phonétique peut-être utile pour l'étranger, s'avère source de confusion pour les élèves.
- * la liste des définissants très utile, devrait être revue pour les exemples donnés.
- * quelques synonymes (avec exemple) devraient être inclus dans le texte.
- * la reliure est parfaite et solide mais pour la recherche DEUX LETTRES en gros caractères devraient se détacher sur le haut de chaque page.

Je verrais avec plaisir non une édition commune, mais un accord avec l'auteur sur la possibilité d'utilisation par la C.E.L. de ce dictionnaire. Qu'en pensez-vous ?

Autre suggestion : chaque fois que mes élèves feuilletent ce dictionnaire, je suis sensible à leur dépit car ils n'y trouvent pas le mot cherché pourtant pas toujours savant: une rafale de vent par exemple.

Je crains que cela ne se renouvelle avec le dictionnaire de sens C.E.L. Or, je remarque que les enfants devant ces défits renouvelés s'adressent d'emblée au Larousse sûrs qu'ils sont, hélas, de trouver le mot, quitte à s'embarquer dans d'inextricables non sens que nous connaissons bien. Mais comment résoudre ce problème pratiquement ? "

Réponse au camarade X..

Je ne connais pas le dictionnaire en question.. ni bien d'autres. Clair et pratique ? Exemple de définition où il est plus clair ? En quoi est-il pratique ?

Homonymes non rapprochés ? Ne serait-ce pas un avantage ? Il est recommandé même par des officiels traditionnalistes de ne pas

les rapprocher systématiquement. A plus forte raison chez nous. Il est plus sûr de ne faire de rapprochements que ceux qui se font dans la vie de nos textes vivants ou documentaires.

Notation phonétique. -- Nous n'avons à donner la prononciation qu'en cas de doute.

Liste des définissants à revoir. -- Exemples ?

Synonymes ? Non: nous avons voulu faire très maniable, spécialisé pour la compréhension. Nous nous sommes limités à donner la clé du sens de la phrase qui constitue alors le plus vivant des exemples parce qu'intégrée dans un texte intéressant l'enfant. D'ailleurs nous-mêmes ne prenons du dico que ce qui nous est utile.. à moins d'être des amateurs de langage.

Non seulement nous avons adopté des lettres-repères, mais elles sont plus fréquentes que les deux seules lettres de l'orthodico.

Serais cependant heureux de connaître ce dico qui, adapté, serait utile à des plus grands, mais je ne puis les acheter tous.

Je reviens maintenant aux synonymes : leur place serait dans un dico " des idées aux mots " sorte de flore des mots que je ne me refuse pas à entreprendre ; les camarades intéressés par un gros travail, sauf un ou deux ne tenant pas le coup

Il faut alors en trouver d'autres et on perd du temps.

Ce dico de composition indiquerait la nuance de chaque synonyme quand celle-ci n'apparaîtrait pas clairement par sa place dans la famille de mots.

R. LALLEMAND
Collobrières (Var)

Livres et Revue

A l'adresse des officiels qui ont chanté les louanges de la revue "TOUT L'UNIVERS"

Un de nos camarades, spécialiste en la matière, nous écrit :

" En regardant le n° 2, du 31 octobre 1961, page 27, de cette encyclopédie, je relève DES ERREURS ENORMES, du genre de celles-ci sur une carte des Grandes Découvertes :

1° Le voyage de Barthélémy Diaz au cours duquel il a doublé le Cap de Bonne Espérance, y est porté comme ayant été effectué en ... 1846 !! alors que chacun sait qu'il fut effectué en 1487-1488. Les pauvres gosses qui se servent de tels documents :

2° Sur cette même carte, Magellan est affublé du prénom de Ferdinand, alors qu'il s'appelait Fernand (Fernao); son périple autour du monde (que finit son lieutenant del Cano) est daté 1591, alors qu'il fut effectué entre 1519 et 1522.

3° Toujours sur cette même carte, Terre-Neuve, qui fut découverte en 1497 par Jean CABOT (et non CABOTO comme l'indique la carte), est indiquée comme découverte en 1526, alors que Jean CABOT était mort depuis 1498.. soit 28 ans auparavant!

4° Toujours sur la même carte, savez-vous qui explora le pôle Nord à la recherche de Nobile et de ses compagnons ? Eh bien, c'est ADMUNSEN et non AMUNDSEN comme les gens sérieux le croyaient (le nom correct est Amundsen)

Voilà un ouvrage sérieux, bien contrôlé, et dans lequel maîtres et enfants trouveront des renseignements précis, et des dates exactes !

*

L'ÉCOLE LIBÉRATRICE n° du 12 janvier, sous le titre :

POUR UNE CONFRONTATION LOYALE DES EXPERIENCES PEDAGOGIQUES publie un article de notre camarade Georges Guillaume et une étude de Yvonne Guillaume : L'apprentissage de la lecture par la méthode globale ou analytique.

GUILLAUME rappelle des passages de mes articles qui disent notre souci de puiser dans la tradition et dans les expériences du passé tout ce qui peut nous être utile. On a cru parfois que c'était là de notre part une position nouvelle et opportuniste. Il ne peut pas y avoir d'autre position lorsque, dépassant la pure théorie, nous devons faire face aux exigences de notre métier. Aucun de nous n'a fait table rase de l'ancienne pédagogie au risque de compromettre l'éducation et l'instruction de nos enfants. C'est toujours de ce qui existe que nous tâchons prudemment de faire éclore le nouveau.

Dans le même numéro, Régane SARAZANAS apporte la conclusion de son enquête sur la LIAI-

SON DE L'ÉCOLE MATERNELLE ET DE L'ÉCOLE PRIMAIRE. Elle cite longuement LE BOHEC et conclut par ces réflexions dont nous prenons notre part : " Les réformes, même celles qui paraissent impossibles, se préparent de longue date, empiriquement. Cette réforme, tous ceux qui nous ont écrit, beaucoup d'autres encore, la préparent. Il ne tient qu'à vous d'être plus nombreux. "

C. F.

*

L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE du 4 janvier 1962.-

Dans un article DIAMANT PUR ? OU CALCAIRE GROSSIER, Métivier (Deux Sèvres) montre ce que doit être la démocratisation de l'enseignement " on s'étonne que l'École laïque soit en recul, comme s'il n'était pas évident qu'à ne pas avancer au milieu d'un monde en marche, on prenne un retard considérable. "

Et notre Camarade Belliard (Calvados), rappelle dans un article A LA RECHERCHE DE L'UNITE DES SYSTEMES que les militants de l'École Moderne - et les autres aussi - ne doivent se désintéresser ni du syndicalisme ni des questions sociales mais mener une action générale pour former en l'enfant l'homme de demain.

Nous avons beaucoup de sympathies à l'École Emancipée qui accueille si volontiers les réflexions de nos camarades. Si l'École Libératrice était aussi accueillante pour les camarades de la majorité SNI on n'aurait pas à nous accuser d'être dans l'opposition.

Nous rappelons que l'École Moderne groupe des camarades de toutes tendances, dont les meilleurs sont des militants actifs de leurs centrales syndicales. La seule différence serait peut-être que l'École Emancipée appartient à ses seuls abonnés tandis que l'École Libératrice appartient à tous les syndiqués qui doivent se trouver à l'aise dans leur maison commune.

C. F.

*

Journées d'étude pour la formation des Conférenciers et des animateurs des Centres d'information au mouvement français pour le planning familial:

Elles auront lieu à la Roche-Dieu, Route Vauboyen à Bièvres, les 15, 16 et 17 février, avec la participation de: Dr. Weill-Halle, présidente, Mme Valabrègue, Dr Berge, Me Dourlen-Rollier.

Se faire inscrire.

*

CAHIERS DE L'ENFANCE INADAPTÉE n° de décembre 61.

Dans son allocution au XI^e Congrès de l'As-

sociation Nationale des Communautés d'enfants, M. LEBETTRE a précisé sa conception de la pédagogie primaire :

" Je crois que l'enseignement élémentaire présente un double aspect.

C'est d'abord un enseignement d'acquisition (Mais M. Lebettre ne présente pas ici le mot de par cœur, mais seulement de travail sérieux comme l'exigeaient jadis nos pères...)

Mais - et cet autre aspect n'est pas moins important - c'est aussi un enseignement d'expression et d'épanouissement de l'enfant : je pense au dessin, à la musique, à l'éducation physique, voire même à certains enseignements dits intellectuels comme l'histoire et la géographie ou les sciences d'observation.

... Je pense que si nous arrivons à une conception de l'éducation qui unisse ces deux aspects de l'enseignement vers ces formules dont nous avons donné l'exemple dans les classes à mi-temps, et je me demande si ce n'est pas là après tout, la formule de l'avenir, la formule qui ferait le partage entre ce qu'il est nécessaire de demander à l'enfant et la détente, l'épanouissement, l'expression de sa personnalité. D'ailleurs tout nous conduit vers cette évolution. "

S'il en est ainsi, nous sommes à peu près d'accord et la circulaire du par cœur sera caduque.

C. F.

*

CONNAISSANCE DU MONDE - n° de janvier.

Toujours intéressante et bien présentée. A signaler plus particulièrement les études suivantes qui peuvent intéresser nos élèves : Goémon, pain de mer - Poissons exotiques du Pacifique, avec de très belles photos - Les loups - les étranges falaises sculptées de Rothéneuf en Bretagne.

*

LA VIE DU RAIL du 31 décembre, donne un reportage illustré de documents en noir et en couleurs sur l'Ariège.

*

Le n° de juillet-août 1961 du COURRIER DE L'UNESCO était consacré à L'ART DANS LA VIE DE L'HOMME - LA SCIENCE DANS LA VIE DE L'HOMME.

" L'expérience artistique est, pour l'homme et pour l'enfant, une manifestation de la recherche universelle de l'ordre arrachée au chaos. L'objet d'art est l'incarnation de cette recherche. L'activité artistique stimule notre faculté formatrice et apporte une plus grande vigueur à l'ordre qu'il peut nous être donné de trouver... La synthèse de l'intelligence et de la sensibilité n'est possible que sur un plan esthétique."

Mais nous retiendrons surtout de ce cahier, l'article de RITCHIE CALDER (Prix Kalinga) "DONNER ACCES A LA MODERNE BABEL DES SCIENCES" avec extraits du discours prononcé par l'auteur à la remise du prix.

R. CALDER n'a jamais fait de véritables études scientifiques. Mais en tant que journaliste, il lui a été donné de jouer le rôle d'interprète de la science, en employant le langage de tous les jours " L'un des principaux obstacles est la terminologie, le langage scientifique. Alors que naguère les termes étaient descriptifs, ils sont aujourd'hui cryptiques. On a parfois l'impression que, comme les noms donnés aux opérations militaires, ces termes scientifiques ont été délibérément inventés pour dissimuler la réalité et que, tels les signes secrets employés par certaines corporations du Moyen Age, ils sont conçus pour réserver aux initiés l'explication des mystères "

C'est la critique que j'ai portée moi-même dans un article du dernier n° de TECHNIQUES DE VIE.

L'auteur critique aussi la spécialisation à outrance des chercheurs scientifiques, la tyrannie des experts " ces êtres anonymes qui guident les pas des profanes ", l'absence de liaison entre la science et la vie - toutes choses que nous devons faire passer, nous, sur le plan de la formation scolaire et humaine.

C. F.

*

Robert DOTRENS : " Programmes et plans d'études dans l'enseignement primaire (collection Monographies sur l'éducation) UNESCO Paris -(10,50 NF)

Nous nous méfions, en général, des publications officielles qui ne donnent souvent que des généralités sans grandes résonances sur les réalités de la vie. Nous devons dire il est vrai que, de ce point de vue, l'UNESCO n'a pas ces tares officielles et que quelques-unes des publications que nous avons présentées et recommandées ici ont été fort appréciées de nos camarades.

On voit, à la lecture de ce livre, que notre ami DOTRENS n'a pas été gêné aux entournures, ou s'il l'a parfois été, il a su, comme il en a l'habitude, revendiquer hautement le droit de dire ce qui est.

Le présent livre n'est donc pas un document officiel, mais l'exposé, par un de nos meilleurs pédagogues, de la situation exacte du problème et des solutions à envisager. Vous le lirez tous avec profit et réconfort.

Les thèmes exposés par DOTRENS nous sont familiers, certes, et d'ailleurs l'auteur nous cite fréquemment et longuement. Il n'en est pas moins excellent que les vérités qu'il manie soient ainsi portées, et avec une documentation et une conscience exemplaires, à un niveau officiel et international où elles auront une grande résonance. Il faut que les vérités soient ressassées, qu'elles prennent allure de slogan, qu'elles acquièrent une sorte de tradition pour que le monde s'en saisisse un jour pour les faire passer dans les réalités de la vie.

De longues citations s'imposeraient ici de ce point de vue, nous sommes obligés de les réduire. Vous lirez le livre.

DOTRENS présente d'abord LES FAITS ECONOMI-

QUES ET SOCIAUX qui influencent directement l'éducation.

" Une obligation impérieuse incombe, dès à présent, à l'école et à ses maîtres : développer au maximum la capacité à comprendre, à s'adapter à des problèmes toujours nouveaux. Ce n'est plus l'acquisition des connaissances et du savoir-faire qui est le principal mais l'ouverture d'esprit, la curiosité intellectuelle, la faculté de s'étonner, de se poser des questions, de vouloir et de pouvoir y répondre."

L'auteur parle longuement de la STRUCTURE DES PROGRAMMES ET DES PLANS D'ÉTUDES.

" On ne dénoncera jamais assez, dit-il, l'erreur grave commise en certains pays (dont la France) sous la pression des parents ou des plans d'études primaires, qui consiste à faire débiter les premiers enseignements (lecture, écriture, calcul) au stade de l'éducation pré-scolaire... Certains pays l'ont compris qui interdisent tout apprentissage des techniques de base avant l'entrée à l'École primaire."

R. DOTRENS cite à ce sujet le par. 14 de la VIII^e Conférence Internationale de l'Instruction " L'apprentissage systématique de la lecture, de l'écriture et du calcul doit être réservé à l'enseignement primaire ; l'éducation préscolaire se borne à une éducation sensori-motrice ; il est en particulier essentiel de préparer l'enseignement ultérieur du calcul par des manipulations et un matériel permettant l'acquisition de notions numériques et des formes."

Pour ce qui concerne la lecture : " L'emploi encore généralisé de méthodes qui n'ont en vue que l'acquisition rapide des mécanismes de la lecture, laisse un doute sur l'attention accordée au cours de l'apprentissage, à la compréhension de ce qui est lu."

" De tous les moyens dont disposent les maîtres, le manuel est le plus communément répandu et le plus tyrannique, quelles que soient l'élégance de sa présentation, la valeur de son contenu, la richesse de son illustration... Si les manuels constituent un lien entre le maître et l'élève, pour l'un comme pour l'autre ils sont un écran qui les sépare de la vie et du monde réel."

Et DOTRENS recommande nos BT : " La collection BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, des Editions de l'École Moderne est un exemple remarquable d'une réussite dont tous les pays, et les pays neufs en particulier, devraient s'inspirer."

" Le placage de méthodes ou de procédés de l'éducation dite nouvelle sur un programme d'enseignement qui a gardé son caractère scolaire, ne saurait être une solution qui satisfait. C'EST L'ESPRIT, L'ATMOSPHERE, LES METHODES QUI DOIVENT CHANGER."

"L'être humain est invincible pourvu que son esprit s'affirme."

C. F.

*

Gustav L. VOGEL : Psychologie des profondeurs et amour du prochain.
(SPES Editeur - traduit de l'Allemand par Simone

HUTIN).

" Psychologie des profondeurs ", une expression quelque peu mystérieuse pour désigner une réalité de bon sens que nous avons d'ailleurs longuement expliquée dans notre "Essai de Psychologie Sensible". Le comportement de l'individu ne peut plus se définir selon les conceptions traditionnelles en intelligence, émotion, vérité, justice, mensonge. La question de la totale responsabilité de l'individu dans les actes qu'il accomplit doit être elle-même reconsidérée. L'histoire de l'homme ne s'écrit pas à partir de la 8^{ème} année, qui était considérée autrefois comme l'âge de raison. Cette histoire commence avant même la naissance et c'est dans les premiers jours, dans les premiers mois, dans les premières années que s'inscrit d'une façon parfois indélébile, le destin de l'homme.

C'est l'étude de cette préhistoire de l'homme qui est aujourd'hui commencée, depuis surtout les découvertes de la psychanalyse.

Il est exact que cette conception nouvelle de processus de croissance va modifier notre comportement en face des éléments de vie des enfants et des adolescents. Et c'est pourquoi nos conceptions psychologiques et pédagogiques nous rendent en général plus compréhensifs, donc plus humains, avec les êtres qui sont autour de nous.

Ce petit livre s'attache maintenant à démontrer que cette psychologie des profondeurs aide l'amour naturel du prochain et ne contrarie pas l'amour " surnaturel " inspiré par la foi.

Nous n'entrerons pas dans cette controverse. Nous n'avons pas la foi et les explications données ne sont donc guère valables pour nous. Nous dirons seulement, par notre propre expérience que nous ne nions pas les vertus de certains croyants ni que la foi les aide à se surpasser. Mais nous voyons autour de nous une proportion au moins égale de non croyants qui sont aussi généreux, qu'ils aiment autant leur prochain et qu'ils se dépassent avec autant d'idéal que nombre de croyants. Il serait nécessaire de faire sur ce point, enquête et statistique. Notre expérience nous montre même que, de nos jours du moins, croyance est souvent faiblesse et besoin de se faire pardonner des situations qu'on n'ose pas regarder en face.

Autrement dit, à notre avis, et dans l'ensemble, la foi n'est pas une garantie de la valeur humaine de l'homme.

C. F.

*

KROUPSKAIA : De l'éducation (articles et discours)

Ed. en langue française Moscou.

J'avais eu l'avantage en 1925, d'avoir été reçu à Moscou, avec notre délégation d'éducateurs occidentaux, la première qui se rendait en URSS, par Kroupskaïa et j'en ai gardé un souvenir impérissable de simplicité, de sagesse et de bon sens.

Ce sont ces qualités, jointes évidemment au sens politique qu'elle partageait avec Lénine, qui se retrouvent dans les articles et discours traitant de près ou de loin de l'éducation.

C. F.

L AMI-COOP

AMI-COOP est la revue illustrée pour enfants de l'Office Central de la Coopération à l'École.

Vous avez une coopérative scolaire : elle doit adhérer à l'Office Départemental de la Coopération à l'École et par là à l'O.C.C.E.

Et vous ferez connaître autour de vous les réalisations coopératives parmi lesquelles AMI-COOP.

Demandez spécimens à l'O.C.C.E. 13, rue Férou, Paris 6^e

C. F.

*

P. MARÉCHAL et DELTEIL Beauce et Perche, la terre et les Hommes

(Ed. Lorraines Verdun) Guide pour l'étude de la géographie locale et régionale des écoliers d'Eure et Loir.

Le nom de P. Maréchal est pour nous une suffisante référence. Nous signalons et recommandons cet ouvrage aux camarades de la région.

*

LES ÉDITIONS DE LA FARANDOLE Paris

sont aujourd'hui une de nos meilleures maisons d'édition du livre pour enfants.

Elle vient de sortir quelques beaux albums, intéressants, bien imprimés et consciencieusement illustrés, et d'actualité, ce qui n'est pas négligeable.

*

Robert LECHÈNE Feu vert pour l'espace

du rêve de Jules Verne jusqu'à l'aventure de Garçonne.

*

A. ZGOURIDI 1, 2, 3 Castors, abondamment illustré

*

Denis BORDAT Marionnettes jeux d'enfants

(avec la collaboration de Bernard Aubrun et des marionnettistes Jac et Suzanne Faure.
(Ed. du Scarabée Paris)

Vous lirez d'abord l'introduction car vous risqueriez d'être découragés comme tant d'autres par la perfection des images présentées et vous risqueriez comme tant d'autres de dire : Je ne suis pas capable.

Vous risqueriez en effet de vous laisser déborder par la technique, alors que Denis Bordat vous avertira :

" Nous devons au départ être bien d'accord sur ce point. Ce que nous recherchons en introduisant les marionnettes dans les activités des enfants, ce n'est pas d'en faire des marionnettistes,

mais de leur donner un moyen supplémentaire de s'exprimer. "

On croit parfois que les enfants apprécient d'autant mieux ces spectacles que la technique en est plus parfaite. Au contraire : à partir d'un certain niveau de virtuosité, l'intérêt diminue. Ne croyez pas par exemple que vous ne pouvez pas aborder les marionnettes à fils tant que les enfants s'embrouillent dans les fils. Ils peuvent s'embrouiller et avoir un grand succès.

Nous ne saurions trop encourager les camarades à se dépouiller dans ce domaine de tout complexe d'infériorité. La marionnette à gaine est à la portée de tout le monde et, au point de vue pédagogique, elle développe d'une façon extraordinaire le besoin d'expression des plus maladroits et des plus timides.

Les enfants s'ingénieront à faire mouvoir leur théâtre d'ombres. Là tout est possible. Nous avons ainsi présenté en ombres chinoises toutes nos HISTOIRES DE (de la locomotion du pain, du livre etc...). Il suffit de donner nos BT aux enfants et une paire de ciseaux.

Après, vous étudierez le livre de Bordat et vous perfectionnerez vos techniques. Mais vous aurez commencé par le commencement et vous réussirez.

C. F.

*

Posez les papiers peints et les revêtements modernes vous-même.

Collection "Faites-le vous-même" Ed. Eyrolles Paris.

Nous avons déjà dit l'intérêt de cette série de petits livres qui par le texte et la photo vous permet vraiment de réussir.

*

E. GUILLEN Jeux et exercices de sécurité

(Presses d'Ile de France)

A chaque rentrée scolaire nous voyons arriver des enfants qui, parce qu'ils ont vécu dans des milieux trop civilisés, ne sont plus capables de descendre un escalier, de grimper sur un mur, encore moins d'escalader un arbre. Et régulièrement ils tombent tout habillés dans le jet d'eau.

Six mois après, il faudrait les voir réagir aux menaces d'accidents avec une virtuosité qui nous évite bien des désagréments. Bien sûr, nous préférons, pour cette éducation, nos méthodes naturelles avec des murs, des pierres, de vrais arbres, des chemins caillouteux où le pied se réhabitue à jongler. A défaut, les exercices de la présente étude nous seront précieux. Les deux systèmes peuvent d'ailleurs aller conjointement et se compléter.

J'ajouterai qu'une bonne pédagogie peut aussi y jouer son rôle bienfaisant. Une pédagogie traditionnelle suscite des oeillets (mentales, psychiques et physiologiques) et quiconque a des oeillets ne sait pas bien se préserver des accidents. Le simple équilibre - tout à la fois, lui aussi mental et physique - a beaucoup plus d'importance qu'on ne croit. On pourrait démontrer

et prouver que les méthodes naturelles de la pédagogie moderne aident à la sécurité.

C. F.

*

Henri AMOUROUX La vie des Français sous l'occupation.

(Librairie Arthème Fayard)

Les 566 pages de ce livre copieux tentent de raconter les événements de la vie des Français durant l'occupation de 1940-1945.

Depuis les sanglantes aventures courues par les Français sur les routes de l'exode, jusqu'aux dernières batailles de la libération, Henri AMOUROUX raconte les passages clandestins de la ligne de démarcation ou de la frontière espagnole, la lutte pour le pain de chaque jour, les cartes d'alimentation, les ersatz, le règne des B.O.F. et du marché noir, la situation des prisonniers de guerre, celle des S.T.O et aussi celle des maquisards, de l'armée de l'armistice comme de l'armée clandestine, il évoque la Relève, la Collaboration, la Résistance, les bombardements, la recherche et l'extermination des Juifs, le régime de Vichy.

Aux événements historiques, rapidement évoqués, se mêlent habilement les faits communs de la vie quotidienne, retraçant aussi fidèlement que possible la vie du Français moyen à cette époque.

Un nombre considérable d'ouvrages est cité, des centaines de témoignages oraux sont retrans-

crits ; ce rapport comporte un grand nombre d'anecdotes qui finissent par recréer l'événement.

On y trouve même une lettre d'enfant qui ressemble fort à un texte libre :

" Gérard y demande à papa Noël un canon de D.C.A. avec des petits bouchons y fera pan-pan sur les avions. Y veut aussi un sifflé pour joué au chef dilo et crié LUMIERE...

On fêtera Noël quand papa et tous les tontons seront revenus. On achètera un poulet au marché noir. Maman sait pas ou qu'il est le marché noir et elle dit : "on se débrouillera". Y a deux bouillottes Nicolas cachés sous le buffet pour le retour de papa et des tontons.

Cette année maman fera un jus national... " (p. 305)

Ce livre aidera beaucoup tous ceux qui désirent se souvenir, retrouver les faits précis de cette époque des plus dramatiques de notre histoire.

Son intérêt est grand car on y relève autant d'application dans la recherche que d'aisance journalistique dans le récit.

C'est un ouvrage qui sera aussi utile, indispensable, à tous ceux qui voudraient pour les enfants d'aujourd'hui, évoquer les années sombres et leur présenter documents et témoignages.

Meb

Elise et Célestin FREINET VOUS AVEZ UN ENFANT

Dans la préface, le Dr Berge écrit :

" Cette action commune (celle d'Elise et Célestin Freinet) les pages qui suivent nous la rendent proche et tangible ; le rapprochement de LA SANTE DE L'ENFANT d'Elise FREINET et des CONSEILS AUX PARENTS de Célestin FREINET en un seul volume nous conduit tout droit à Vence et nous apporte une bouffée d'air pur et parfumé comme les plantes de ce pays. "

Qu'est-ce que la santé ? Quel est le meilleur carburant vital ? Quelles sont les meilleures chances de vie pour un enfant ? Comment nourrir, guérir, aider à se développer votre enfant ? Voilà les questions auxquelles répond le livre d'Elise Freinet.

Dans la seconde partie, C. Freinet aborde tous les graves problèmes que pose l'éducation familiale. Il développe avec bon sens une pédagogie qui a déjà fait ses preuves. Faire de nos enfants des hommes heureux voilà à quoi tendent ces deux ouvrages.

Aucun parent n'hésitera à lire ce livre dont le succès est déjà grand.

Editions de la TABLE RONDE - 15 NF.

E et C Freinet dédicacent leur livre aux camarades qui en font la demande. Commande à C.E.L. BP 282 - Cannes (AM)

TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPÉRIMENTAUX

"Introduction à la connaissance de Bab el Oued " par A. Bensimon

L'Institut Pédagogique d'Alger a eu l'excellente initiative de publier une série de fiches rédigées par notre camarade BENSIMON, professeur de C.E.G. à Alger. Dans le cadre du thème "L'homme et son milieu" BENSIMON a eu l'idée d'orienter ses élèves vers l'étude d'un quartier d'Alger. A cette fin, il a rédigé une série de fiches-guides qui s'inscrivent exactement dans le sens de nos efforts actuels pour offrir aux enfants des fiches de travail qui remplacent l'étude livresque. Nous avons déjà publié ainsi deux livrets de fiches pour l'histoire en 6^e dans notre collection "suppléments BT" et des camarades nous écrivent déjà que ces "manuels modernes" offrent enfin des possibilités de travail intelligent.

En présentant le premier recueil de fiches de notre camarade, l'Institut pédagogique d'Alger souligne avec pertinence l'efficacité fondamentale que soulève cette "révolutionnaire" circulaire du 8 septembre 60 : "Certes, l'esprit de cette réforme peut d'autant moins manquer d'être compris que les textes administratifs ne font bien souvent que fixer et généraliser des aspirations très largement répandues. Mais c'est lorsqu'il s'agit de faire passer dans les faits ces aspirations que s'élevaient les difficultés" (c'est nous qui soulignons.)

Il est réconfortant de constater que l'Institut d'Alger ait su discerner l'originalité et la valeur d'exemple du travail de l'un des nôtres, pour l'imprimer et le diffuser dans toutes les classes d'Orientation d'Alger.

Nous invitons tous nos camarades des C.E.G. à continuer pour la géographie et les sciences, pour l'étude du milieu en général, le travail commencé en histoire, afin d'offrir à nos classes de 6^e et de 5^e un outil de travail qui permette de FAIRE PASSER DANS LES FAITS les aspirations d'une pédagogie dont l'Ecole Moderne a tracé la voie et qui est aujourd'hui reconnue et officiellement recommandée dans nos C.E.G.

Cette conception du travail (on ne trouve aucun résumé ni mécaniques-à-remonter-par-coeur dans les fiches de Bensimon), oui, cette démarche pédagogique enfin honorée de la signature du Premier responsable de notre Education Nationale, nous console des inepties rétrogrades d'une autre circulaire.

C. PONS

*

CONFÉRENCE D'ÉTATS AFRICAINS SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION EN AFRIQUE

QUE (Addis-Abéba, 15-25 mai 1961)

L'UNESCO se préoccupe beaucoup du développement de l'éducation d'une Afrique qui est en plein bouillonnement et bascule dans le monde moderne avant même d'être sortie d'une civilisation dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est à l'opposé des principes mêmes de notre culture occidentale.

L'UNESCO a publié le rapport final de cette conférence, un aperçu de développement du plan et une brochure de large diffusion : UN RENDEZ-VOUS AFRICAIN.

Le problème a fort bien été analysé au cours de la Conférence mais nous craignons fort que les pays de l'ancienne Europe, forts de leur prédominance intellectuelle, économique et financière, ne parviennent pas à envisager d'autre solution que la transposition en Afrique des principes et des systèmes que notre éducation européenne considère trop volontiers comme universels et éternels.

Cette crainte se manifeste d'ailleurs dans certains points des recommandations adoptées :

"Etant donné que le contenu actuel de l'éducation ne correspond ni à la réalité africaine, ni à l'hypothèse de l'indépendance politique, ni aux caractéristiques d'un siècle essentiellement technique, ni aux exigences d'un développement économique équilibré comportant une industrialisation rapide, mais qu'il fait appel à des références, à un milieu non africain et ne permet pas à l'intelligence, à l'esprit d'observation et à l'imagination créatrice de l'enfant de s'exercer librement, et de l'aider à se situer dans le monde, que les autorités chargées de l'éducation dans les pays africains révisent le contenu de l'enseignement, les manuels scolaires et les méthodes en tenant compte du milieu africain, du développement de l'enfant, de son patrimoine culturel et du développement économique, notamment de l'industrialisation..."

Que soit retenu des sciences humaines tout ce qui peut contribuer à former la personnalité, et que l'éducation des pays africains, tout en tirant son inspiration du passé de l'Afrique, ne le ferme pas au reste du monde. Les états africains doivent réaliser, dans leurs programmes, la synthèse de leurs propres valeurs et des valeurs universelles, en procédant à l'étude et aux modifications nécessaires des attitudes traditionnelles."

Tout cela est fort bien dit. Autre chose sera de faire passer ces vœux dans la réalité.

Nous présenterons encore une fois aux responsables africains notre méthode qui prétend justement permettre ces buts. Nous redirons comment une éducation fondée sur l'expression de l'enfant dans son milieu, sur l'observation et l'expérimentation est immédiatement possible, mais à condition qu'on ne réédite pas en Afrique l'expérience des manuels qui limite en occident toutes les qualités que réclament les nouveaux Etats.

L'UNESCO a hélas déjà fondé à Yaoundé, une véritable usine à manuels. L'engrenage est amorcé. Il n'est peut-être pas trop tard encore pour en montrer les dangers et pour faire entrevoir les perspectives nouvelles.

C. F.

*

Journées d'études de l'Association Nationale des Communautés d'enfants Bourges 14 au 18 février.

Elles seront consacrées à une question d'actualité : les adolescents vivant en internat, avec des conférences de spécialistes.

Secrétariat de l'ANCE 145 Bd Magenta, Paris X^e

Et puisque nous offrons en exemple la vie de Jeanne TESSIER, il nous faut dire aussi qu'elle fut, avec son mari, parmi nos plus dévoués adhérents. Nos appels répétés à l'aide financière pour le sauvetage et le développement de notre oeuvre coopérative faisaient toujours se délier, jusqu'aux extrêmes limites la bourse de nos camarades pour qui notre prospérité était leur propre victoire. Et je ne me souviens pas sans émotion de la tradition qui voulait que les Tessier arrivent à nos Congrès avec un colis plus ou moins lourd selon la prospérité de leur verger et qui était pour nous l'offrande cordiale de leur fraternité et de leur coeur.

Mon cher Tessier, tu n'auras plus ta chère compagne, et nous sommes nombreux à partager ta grande peine. Mais nous te convions cependant à te joindre à notre délégation d'Indre et Loire au Congrès pour venir témoigner encore, à Caen, de la fidélité des vieux camarades, à une Ecole Moderne qui a illuminé leur vie.

C. FREINET

◆ VIENT DE PARAÎTRE ◆

DIASONOR - Documents audio-visuels pédagogiques et technologiques - 1 disque 45 t. et 12 vues diapositives
Deux numéros parus : 2001 et 2002 tomes I et II consacrés au Calcul Libre. Documents de la classe de M. Beaugrand à Grange l'Evêque (Aube)
Le n° : 17 NF

B.T. SONDRE 1 disque 45 tours et 12 vues diapositives
n° 806 : En Poitou : un reportage sur les chemins d'eau du Marais mouillé
n° 807 : Mousse sur un Chalutier, les campagnes de pêche à Arcachon
Le n° : 17 NF, l'abonnement annuel 6 numéros : 60 NF

LA GERBE n° 4 du mois de Janvier
- *La neige ... plaisir ou souffrance* du C.E. Crouy-s-Cosson (L & Ch)
- *Les Alpinistes* par la classe de La Croix-Pralognan (Savoie)
- *Peute la chouette* Ecole de Magny d'Anigon (Hte Saône)

B.T. n° 512 *Le Roussillon en 1659*
n° 513 *La Pêche dans le Monde* puis viendront
n° 514 *La haie fruitière*
n° 515 *Le Pays de Bray*

S. B.T. n° 99 *La Montagne* : textes d'auteurs
Bientôt le n° 100 : *Dioramas sur les Alpes*

B.E.M. Le dernier numéro livré aux abonnés a été le n° 10 : *Géographie & milieu local*.
Viendront ensuite
n° 11 12 *L'Enseignement, des Sciences*
n° 13 *L'Enseignement, du Calcul*

Abonnez-vous. La souscription 10 NF vous permettra de recevoir les n° qui paraissent au cours de l'année scolaire 1961-62. Cette souscription vous permet de bénéficier d'une remise de 40 % sur le prix de vente de la Brochure.

POUR TOUS CES ABONNEMENTS ÉCRIRE I C E M BP 282 - Cannes (A.Mmes)

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962 AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE (Techniques Freinet)



M

Institut à

..... *Département*

*Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Rayer les publications non désirées)*

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne, avec fiches-guides.

Deux Editions :

- (1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
- (2) Collèges et Lycées.

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Éducateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Éducateur* met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques, dessin, peinture, etc...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

ATTENTION ! deux éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul (1) ou (2)....	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et <i>Art Enfantin</i>	26	31
(Bien préciser l'Édition 1 ou 2).		
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n ^{os} par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n ^{os} par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n ^{os} par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n ^{os} par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11

Total souscrit

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

♦ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

GRAMMAIRE ET RÉDACTION

Les nombreux camarades qui essaient timidement du texte libre dans les classes de 6°, 5°, 4°, et 3°... qui enregistrent déjà des réussites certaines dans la pratique de la correspondance... qui ont déjà cueilli des récompenses en s'obstinant à croire aux vertus d'une pédagogie qui vaut à 15 ans comme à 8...

...tous ces camarades trop modestes osent à peine faire connaître ces premiers pas. Ils sont persuadés pourtant que nous devons tous poursuivre dans la voie de l'École Moderne. Mais nous n'avancerons pas seuls. Nous sommes au moins riches de ce premier savoir.

Cette première année de "l'Éducateur bleu" est déjà prometteuse : en mathématiques, en Travaux Scientifiques, en histoire et en géographie, nous faisons des pas décisifs. Ils se mesurent aux outils que nous mettons au point et qui nous permettent de nouvelles conquêtes.

Je voudrais rassurer les camarades : nous sommes en avant et c'est à nos réussites qu'on se réfère pour montrer les voies nouvelles. Nous avons le devoir d'accentuer notre travail de recherche. Il faut multiplier les rencontres, les essais de fiches, les comptes rendus d'expériences.

Je viens de lire une revue spécialisée pour les classes de 6° et 5°. Excusez-nous de défraîchir nos mémoires neuves avec les vieilles sornettes qui renaissent (qui n'ont pas cessé d'être, puisque personne ne propose autre chose et que tout le monde s'accorde à reconnaître la nécessité d'assurer d'abord les mécanismes de base bien huilés et le petit doigt sur la couture du pantalon.)

Donc, il est proposé en 1962, à des enfants de 11 ans, de COMPRENDRE ainsi (pour mieux apprécier, ou pour tuer le temps ?) la langue française, dans la décomposition d'une phrase de Gide (Nous citons) :

" J'étais si joyeux que je chantais en marchant et sautant, les yeux au ciel.

La subordonnée de conséquence est introduite par la conjonction "que" annoncée par l'adverbe "si" dans la principale. On peut dire aussi : tellement... que, tant... que, si bien... que... La conséquence résulte de l'intensité de l'action exprimée dans la principale : j'étais si joyeux...

Le verbe, dans ces subordonnées de conséquence, est au mode indicatif : "était, chantais," car il exprime un fait réel. C'est le mode le plus généralement employé dans ce cas. "

Comment " rester joyeux " devant l'intensité d'une telle bêtise ! Nous avons besoin d'apporter encore la preuve, avec les beaux textes libres et les rédactions d'expression de nos élèves des C.E.G. QUE LA GRAMMAIRE EST INUTILE (1), qu'elle est dangereuse parce qu'elle fait perdre à nos élèves le goût de lire et d'apprécier ce que d'autres ont écrit, parce qu'elle donne le sentiment que l'École tourne encore et toujours sur des mécanismes vides de vie.

Il nous faudra reprendre une rubrique : " la grammaire par le texte libre " (2). Puisque les programmes exigent l'étude de la grammaire, conduisons-là avec la vie des textes des enfants, découvrons-là avec eux, en nous limitant aux règles que le bon sens peut nous aider à découvrir et que prime l'expression. Pour cela, pensez-vous que nous devons continuer à proposer à nos élèves (je cite encore une revue) : *"A votre tour, comme font les conteurs et les poètes, faites parler votre chien ou votre chat, qui, lors du repas du soir, s'approche de la table et de vous-même, flairer, quémander, espérer..."*

A vos stylos, camarades.

C. P.

(1) BENP. n° 2 "La grammaire française en 4 pages - (2) BENP n°65 "Si la grammaire était inutile (contre 1 NF en timbres à C.E.L. BP 282 Cannes)(A.Mmes)

MATHÉMATIQUES

COMMENT NOUS TRAVAILLONS DANS NOS CLASSES ?

Voici quelques extraits du cahier de roulement de la commission Mathématiques - 2ème degré, sur le thème suivant: " Les Mathématiques Modernes ".

Notre camarade CARLUÉ (d'Aix-en-Provence) ouvre ainsi le débat :

" Je vais essayer de suivre l'esprit défini par Bréard dans sa collection d'initiation aux Mathématiques Modernes (Mathématiques - Bréard - Edition de l'Ecole 11 rue de Sèvres, Paris 6ème). Il s'agit d'introduire un vocabulaire nouveau, précis, accompagné de symboles le traduisant, le but étant d'atteindre plus directement la généralisation, l'abstraction mathématique et le raisonnement. Mes premières leçons ne m'ont pas déçu, (compte tenu de ce que nos élèves, ici, sont très moyens,) et m'ont même étonné par l'intérêt qu'y ont porté ces derniers. La définition du point (que nous avons abordée à Vence ... pour l'abandonner) a été saisie d'emblée : l'intersection de deux droites est ici logiquement conçue.

Je ne peux juger d'aucun résultat, bien sûr, mais si cela en vaut la peine, je pourrai vous tenir au courant de cette pratique de la classe.

Par ailleurs ces notions nouvelles paraissent gagner de plus en plus les classes secondaires. Mon gamin, élève de 5ème est initié d'emblée à ces définitions et symboles. Ma nièce, en 2ème M, subit également un cours rénové dans cet esprit. Et les éditions classiques comme Lebossé, ne sont pas tout à fait imperméables à cette nomenclature. Alors ? Dans quelle mesure ne devons-nous pas orienter dans cet esprit, notre travail de commission et d'équipe ? "

Même son de cloche auprès de JAULHIAC (Laroquebrou - Cantal) qui ajoute :

" La commission devrait sans doute orienter son travail vers cet esprit nouveau des mathématiques. Nous risquons, sinon, d'être dépassés. Nécessité pour les futurs candidats EN et futurs lycéens. "

POITRENAUD poursuit : " Il semble bien que d'ici peu d'années, ces méthodes seront utilisées dans tout le second degré. Les élèves qui ont quitté nos 3ème l'an dernier pour entrer en 2ème M¹ sont initiés à la théorie des ensembles. Je dois dire d'ailleurs qu'ils éprouvent de grosses difficultés, non à comprendre les démonstrations mais à utiliser les nouveaux symboles pour démontrer eux-mêmes. Cela semblerait appuyer la conviction de Jaulhiac qui pense que nous devons orienter notre travail dans ce sens si nous ne voulons pas être dépassés.

Pourtant, je crois qu'il nous faudra observer une très grande prudence pour plusieurs raisons :

1°. En général, nous les maîtres, nous ne sommes pas préparés à cet enseignement et il peut être dangereux de vouloir le transmettre avant de l'avoir parfaitement assimilé.

2°. Nous l'avons vu à Vence, il n'y a pas deux C.E.G. qui se ressemblent. Je crois que nous devons bien réfléchir à ce que seront nos C.E.G. quand la réforme sera " véritablement " appliquée.

En ce qui concerne le cycle d'observation, il sera peut-être nécessaire d'envisager l'enseignement des mathématiques modernes. Cela peut permettre de déceler les enfants plus directement portés vers la

généralisation et l'abstraction et de les diriger vers le second degré.

En ce qui concerne les classes terminales, elles ne devraient plus être, comme elles le sont dans beaucoup d'endroits, une antichambre de la Seconde. Dans ce cas, nous y trouverons des élèves dont l'esprit est fermé à l'abstraction mais capables de suivre avec profit des leçons concrètes telles que nous les faisons actuellement. Devrons-nous alors sacrifier cette catégorie d'élèves en ne pensant qu'aux rares " rattrapables " pour la 3^{ème} M¹ et aux candidats EN ?

N'oublions pas qu'il ne faut pas seulement des ingénieurs pour l'avenir mais des ouvriers qualifiés ou des techniciens pour qui les mathématiques ne seront pas une méthode de raisonnement abstrait mais un outil de travail indispensable (algèbre, trigo-logarithmes...)

En résumé je pense que c'est une question très importante que nous devons mettre à l'ordre du jour d'un prochain congrès. "

Terminant cet article sur la conclusion de POITRENAUD, nous poursuivrons la discussion sur ce même thème dans le prochain numéro de l'Educateur.

P. R.



Pour le Second Degré, l'Ecole Moderne édite

CAHIERS AUTO - CORRECTIFS DU SECOND DEGRÉ

(MATÉRIEL INDIVIDUEL)



Un livret de 32 pages, sous forte couverture, avec fiches de travail, livret des résultats et tests de contrôle. Pour chaque élève et pour chaque cours suivant la liste ci-dessous :

Prix du cahier complet : 1 NF.

- N°1 — CLASSE DE 5^e : Arithmétique** littérale et préparation à l'Algèbre.
- N°2 — CLASSE DE 4^e ET 3^e : Arithmétique** (Rapports et proportions. Nombres premiers. Racine carrée. Radicaux.)
- N°3 — CLASSE DE 4^e : Algèbre** (Calcul algébrique)
- N°4 — CLASSE DE 4^e ET 3^e : Algèbre** (Décomposition en produits de facteurs. Fractions rationnelles. Équation du 1^{er} degré à une inconnue).
- N°5 — CLASSE DE 3^e : Algèbre** (Équation du 1^{er} degré à 2 inconnues. Inéquations. Fonctions. Équation du 2^e degré)

LE JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire a conquis dans la pédagogie du Premier Degré une place de choix. Le plus souvent imprimé, il est le trait d'union permanent entre les classes correspondantes, l'école et le village : il exprime la vie scolaire et la vie du milieu. Il constitue une des données les plus marquantes de la pédagogie contemporaine.

Avant même les nouvelles dispositions Officielles qui lui donnent aujourd'hui, au Second Degré, une place de choix dans les activités culturelles et au Cycle d'Orientation, des journaux étaient nés dans les Cours Complémentaires et dans les Centres d'Apprentissage qui conservaient ce précieux et nécessaire contact humain entre maîtres et élèves, qui caractérise la pédagogie du Degré Elémentaire (Est-ce vrai encore dans nos écoles des Grands Ensembles, dans ces modernes casernes de 1962 dont certains Administrateurs sont si fiers ?)

C'est tout naturellement, dans le prolongement d'activités communes, du texte libre, des enquêtes, de la correspondance, que vivait le Journal, nourri de la participation de tous les individus et équipes, rédacteurs de rubriques et illustrateurs.

Depuis plus d'un an, la pratique du journal scolaire est officiellement recommandée. C'est une activité qui s'intègre parfaitement dans les dispositions nouvelles qui instituent le Cycle d'Observation et d'Orientation.

Mais on ne se met pas à " faire du journal scolaire " comme on essaye la vannerie ou le modèle réduit. Le journal scolaire est l'instrument et l'expression d'une pédagogie qui se centre résolument sur l'enfant dans son milieu, qui favorise le besoin premier d'expression libre et de création, qui débouche sur l'échange inter-scolaire.

Certes, on peut jouer au journaliste, demander aux enfants des comptes rendus et des dessins, des charades et des rédactions. Le seul fait de se voir " imprimés et diffusés " constituera pour eux une puissante motivation. Mais c'est une manière dangereuse de concevoir le journal scolaire, qui décevra peu à peu les enfants et vous fera renoncer.

Les collègues intéressés par cette question liront avec profit le livre que Freinet a consacré au " JOURNAL SCOLAIRE ". Ils verront quelles perspectives éducatives offre une technique qui a ses plus fortes racines dans le besoin de s'exprimer et d'échanger.

Nous donnons ci-dessous quelques nouvelles de journaux reçus récemment.

NOUS AVONS RECU

* LE PETIT CLERMONTOIS (CEG-Clermont en Argonne) .- Une présentation soignée, claire ; des tirages en imprimerie corps 12, illustrés, de nombreux linos et de dessins au limographe, font de ce journal un bulletin agréable, certainement bien accueilli par les parents et le public. Des textes libres, des paragraphes des meilleures rédactions, une page de jeux et de météo, des nouvelles du village, de l'école, du bibliobus : voilà l'essentiel du contenu. L'utilisation du limographe avec stencils préparés à la machine à écrire, permettrait peut-être de donner davantage de nouvelles de l'école, du travail, des activités post-scolaires. Et les correspondants seraient heureux de trouver des comptes rendus d'expériences, des enquêtes sur l'étude du milieu qui serait ainsi motivée. Toutes nos félicitations à l'équipe qui anime ce journal.

* LE MARAICHIN (CEG Marans- Chte Mme) .- Notre camarade Gauriaud est un des pionniers du journal scolaire au Cours Complémentaire. Depuis 15 ans, il assure la régularité de ce Journal scolaire qui tire à 830 exemplaires. Nous demandons à Gauriaud de réserver pour l'Educateur un compte rendu, même sommaire, de cette activité

(1) " LE JOURNAL SCOLAIRE " C. FREINET 4,50 NF

si réussie, qui permet une liaison heureuse entre l'Ecole, les parents, les Correspondants, les anciens élèves et les nombreux abonnés.

* SI TOUS LES GARS (Collège d'Enseignement Technique G. - Remiremont - Vosges). - Présenté sur format 21 x 27 et tiré en duplication, c'est un journal trimestriel copieux. Les textes - nombreux - sont tapés à la machine sur stencil, décorés de dessins " au limographe " avec un souci de mise en page très heureux. La présentation est aérée et, grâce aux titres et dessins, on suit la lecture jusqu'au bout, sans rencontrer la monotonie habituelle à ces bulletins sans couleur. Si vous avez un limographe, réservez quelques titres, pages ou illustrations en couleur et vous aurez un ensemble un peu moins austère. Vos jeunes lecteurs, mais aussi vos abonnés, l'apprécieront.

- " Si tous les gars " est vraiment le type du journal qui reflète fidèlement la vie de la communauté scolaire :
- Nombreux comptes rendus, textes libres : souvenirs de vacances, la rentrée - Le voyage de fin d'année - Au championnat de France ...
 - La vie des clubs: la vie culturelle du C E T est intense. Nous avons lu avec intérêt les informations sur le ciné-club, le club de lecture, le fonctionnement de la bibliothèque - L'article de M. Marchal sur l'Education permanente.
 - La page des familles : voilà une initiative heureuse pour un internat. Nous trouvons dans cette rubrique les informations données par la Direction et l'Econome.
 - L'interview de l'Econome, après celle de M. le Directeur, est une page de calcul vivant, quoiqu'un peu sommaire^{et} de style radiophonique.
 - La page des Anciens termine ce numéro 12 (décembre 1961).

Avec une telle richesse de contenu " Si tous les gars " est un véritable journal d'établissement qui gagnerait à adopter une présentation typographique. Pourquoi pas le club " des journalistes imprimeurs " ?

* L'ÉCHO DU CENTRE (Collège d'Enseignement Technique - Altkirch - Ht Rhin). - Ce " Bulletin d'Information et de liaison " en est à sa 6ème année. L'indication du numéro " Presse scolaire Techniques Freinet " et le nom du Gérant, doivent régulièrement se trouver en dernière page de couverture. Nous rappelons que les journaux scolaires, pour bénéficier du tarif préférentiel des Périodiques, peuvent utiliser notre service de Cannes qui est seul habilité à leur délivrer un numéro de circulation en périodique.

Le bulletin de Noël est très copieux (34 pages). Il est tiré à la ronéo, composé à la machine à écrire. On y trouve les échos de la vie des jeunes, et surtout des comptes rendus de lectures, de visites, de films. Des nouvelles sur le " Twist ", la dernière " Renault ", le " Karting ", la " Caravelle ". Les pages des sports et des philatélistes, du Ciné-Club, des colonies de vacances, renseignent le lecteur sur la vie du Collège. Nous avons relevé tout spécialement 2 pages réservées aux liaisons avec les anciens élèves en service militaire. " L'Echo du Centre " publie leurs adresses et favorise ainsi les liaisons de camaraderie et d'amitié. Bravo pour cette heureuse initiative.

PRÉSENTATION : Votre Journal gagnerait à présenter des titres plus soignés, mieux perforés (vos dessins aussi sont " pâles "). Certaines pages seraient mieux venues sur 2 colonnes qui brisent la monotonie du 21 x 27. Et si vous illustriez avec des titres ou dessins en couleurs ? un brin de peinture à l'eau ? (il est vrai que vous avez un tirage important) .

* LA GLÈBE DE CHEZ NOUS (Bulletin des Centres post-scolaires agricoles et ménagers d'Assencourt - Dieuze - Sarrebourg - Moussey) . - C'est notre bon collaborateur Kuchly qui dirige ce bulletin, bien présenté sous double couverture 21 x 27 en 2 couleurs, tirée chez un imprimeur. L'intérieur est tiré au limographe 21 x 27. Le journal est élargi au Cercle des Adhérents au groupement de Productivité de la Zone Témoin de la Moselle, et c'est là un précieux contact avec le milieu agricole. L'expérience de Kuchly en ce domaine intéresserait certaine-

(suite en fiche 7)

ment un bon nombre de collègues itinérants agricoles.

Nous relevons dans le numéro de Décembre-Janvier une longue étude d'Annette Kuchly, Directrice du Centre Post-Scolaire Ménager Agricole de Sarrebourg : " Buvez des infusions chaudes ". De précieux conseils y sont développés, à l'intention des jeunes ménagères des Centres, et qui intéresseraient nombreux de nos lecteurs de l'Educateur :

"Ces infusions vous les aurez préparées vous-même durant l'année ou bien vous les achèterez pour quelques francs (anciens) chez le pharmacien. Elles vous feront bien moins de mal que le café... et elles coûteront bien moins cher.

Nos parents connaissaient toutes les vertus de ces plantes - les simples comme ils les appelaient - qui infestent notre campagne. Ils les utilisaient comme médicaments, car une longue expérience leur avait appris à connaître leurs effets. Les médecins actuellement, après avoir utilisé à dose massive souvent, des médicaments de choc, reviennent aux traitements homéopathiques: de petites doses pendant longtemps. La science médicale moderne s'occupe de plus en plus des "herbes" qui poussent sous nos pas.

Mais il n'est pas besoin d'être malade pour boire de la "tisane". L'infusion joue un rôle pendant votre sommeil, le tilleul et la fleur d'oranger calment vos nerfs, la menthe et la verveine facilitent la digestion, la bourrache, les queues de cerises activent le fonctionnement des reins, la bourdaine celui de votre intestin, la camomille fait tomber la température et la sauge calmera la toux. Une bonne infusion prévient la maladie. "

On trouve, en outre, une fiche sur les fumures d'automne, des recettes de cuisine...

Camarades des C.E.G, lycées, C.E.T., Cours Agricoles et Ménagers,

Communiquez-nous vos journaux. Nous pourrions tenir ici une rubrique régulière qui serait profitable à tous.

C. PONS



CAMARADES DES CENTRES AGRICOLES, DES CET ET DES CEG

Vous vous engagerez dans votre métier avec une âme nouvelle ! :

LISEZ :

C. FREINET : " Les dits de M. le Dieu "
" L'Education du Travail "

Camarades des Centres Ménagers, lisez et faites lire ce livre de l'expérience et du bon sens:

Elise FREINET : " Vous avez un enfant "
et C. FREINET



SCIENCES PHYSIQUES EN 4^e et 3^e

R. POITRENAUD

A LA RECHERCHE D'UNE MÉTHODE...

Comment concilier la recherche personnelle et la nécessité d'arriver au résultat dans un temps déterminé, relativement court ? La fiche-guide "dirigée" est-elle la moins mauvaise solution ?

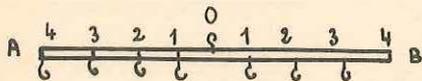
Je serais heureux de connaître l'avis de ceux qui, comme moi, sont à la recherche d'une méthode. Adressez-moi vos critiques, vos remarques, vos suggestions, vos réalisations. Qu'attendez-vous de cette rubrique ? Comment peut-elle vous aider ?

En général, quand cela est possible, la leçon comprend trois parties.

- 1°- Recherche personnelle à l'aide de la fiche-guide (tirée au duplicateur ou copiée au tableau).
- 2°- Confrontation des résultats : chacun bénéficie des "trouvailles" des autres. Le maître essaie de coordonner le débat afin de mettre en lumière les lois physiques découvertes.
- 3°- Compte rendu individuel sur cahier-classeur (Pourrait-on envisager un manuel CEL semblable au manuel d'histoire pour la 6^e ?)

EXEMPLE DE FICHE-GUIDE : LES LEVIERS

MATERIEL : Tu peux utiliser un levier arithmétique si ton école en possède, ou un levier que tu construiras toi-même ou enfin une barre de meccano.



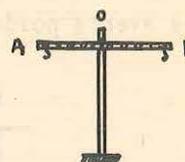
levier arithmétique



latte de bois percée avec crochets en fil de fer



barre meccano avec crochets



Il te faudra un support quelconque pour le levier et des poids.

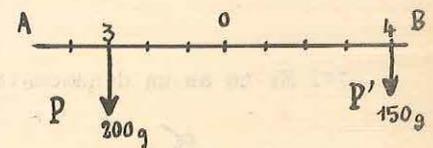
1°- Place un poids P à l'un des trous de OA. Cherche où il faut accrocher sur OB un même poids P pour obtenir l'équilibre. Recommence en changeant la place du poids. Que peux-tu conclure ?

2°- Place un poids P au 4^e trou de OA. Cherche où il faut accrocher sur OB un poids égal à deux fois P pour obtenir l'équilibre.

Réalise un autre équilibre avec un poids P et un poids égal à 3 fois P.

Réalise d'autres équilibres du même genre.

Fais un croquis semblable à celui-ci pour chaque équilibre.



3°- On appelle moment d'une force par rapport à un axe, le produit de l'intensité de cette force par la distance de l'axe à cette force.

Exemple (d'après le croquis précédent)

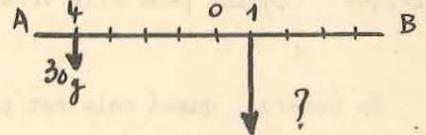
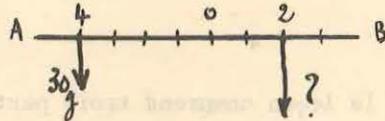
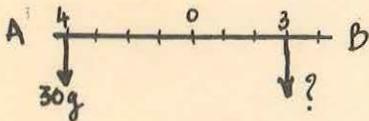
moment de P = 200 x 3 = ...

moment de P' = 150 x 4 = ...

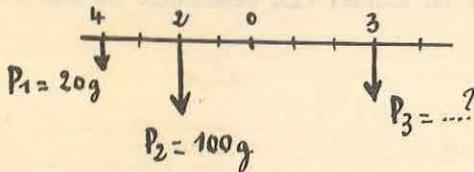
Que constates-tu ?

Vérifie cette constatation avec les équilibres que tu as réalisés.

4°- Utilise la constatation précédente pour réaliser les équilibres suivants. (Devine puis vérifie)



5°- Réalise l'équilibre suivant



Calcule les moments des forces P1, P2, P3

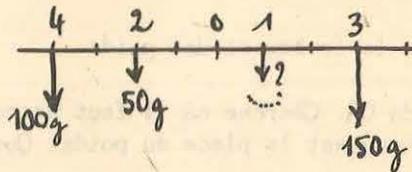
moment de P1 = _____ moment de P3 = _____

moment de P2 = _____

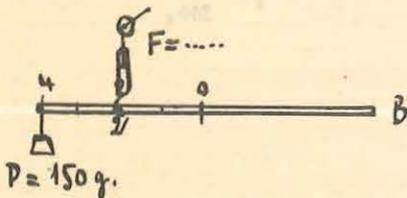
Que constates-tu ?

Réalises trois équilibres du même genre (un croquis pour chaque) et vérifie la constatation précédente.

6°- Réalise des équilibres avec 4 poids. Fais un croquis pour chaque équilibre. Vérifie la constatation précédente.



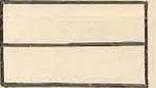
7°- Si tu as un dynamomètre à ta disposition (0 à 1000 g) réalise l'équilibre suivant.



Place le dynamomètre au 2^e trou de OA puis au 1^{er} trou

Calcule les moments de P et de F. Que constates-tu ?

MANIPULATIONS ET TRAVAUX PRATIQUES



ASSOULISSONS NOS DOIGTS - CONSTRUISONS NOTRE MATERIEL

1. MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

Cette fiche doit te mettre en contact avec les premières opérations qui sont faites dans un laboratoire. Tu vas avoir à utiliser des produits dangereux: acides, bases, poisons, feu, etc... Les premières opérations que je te demande vont te familiariser avec le danger. Rappelle-toi ces conseils :

- Toujours travailler debout. Enlève donc ta chaise.
- En cas d'incident, immédiatement prévenir le maître.
- Lis bien ta fiche et exécute très très exactement les manipulations dans l'ordre indiqué.

Pour cette première manipulation il te faudra :

1. quelques bouchons de divers diamètres
2. un couteau, une pointe pour percer
3. un tiers point (lime à 3 faces) une pour 3 élèves suffit
4. une ou deux pinces à linge
5. un petit encrier vide avec un couvercle métallique
6. une petite bouteille bien propre (1/2 litre)
7. une mèche fabriquée avec des fils de coton
8. un peu d'alcool à brûler.
9. 1 m de tube de verre gros seur d'un stylo



2. FABRIQUE :

- a) Perce un bouchon - d'un seul trou
- de deux trous



Tu peux utiliser ton couteau, un clou (chauffé ou non) ou une mèche.

b) Construis une lampe à alcool: Perce le couvercle de ton encrier. Introduis dans le trou la mèche de coton. Verse l'alcool. Allume.

c) Fabrique une "pissette". Coupe avec le tiers-point un bout de 20 cm et un de 30 cm de tube de verre. Coude-les au-dessus de la flamme de ta lampe à alcool comme indiqué sur le dessin.

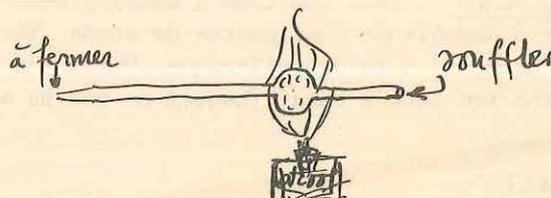
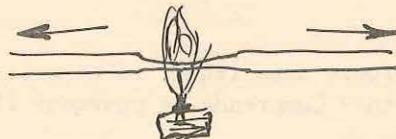
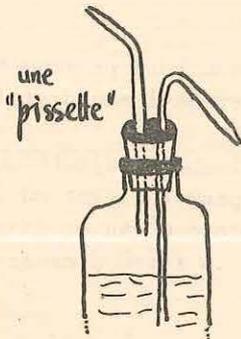
Introduis-les dans le bouchon percé de deux trous. Pose le bouchon sur la bouteille remplie auparavant à moitié d'eau.

Souffle par le tube n° 1. C'est avec cet appareil que tu nettoieras plus tard ton matériel en utilisant de l'eau distillée.

d) Fabrique une pipette. Coupe un tube de verre de 30 cm. Chauffe fortement à 5 cm d'une extrémité. Tire. Le tube de verre s'effile. Brise-le pour obtenir un tout petit trou.

Chauffe ce tube à l'autre bout, à 5 cm de l'extrémité. En chauffant et en tournant (utilise les pinces à linge) souffle fort dans le tube après avoir bouché l'autre bout.

A l'endroit chauffé au rouge doit se former une boule. Tu as construit une pipette. Nous l'utiliserons la prochaine fois.



MANIPULATIONS ET TRAVAUX PRATIQUES

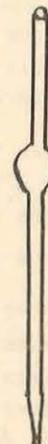
ACIDES ET BASES - Le PH - FICHE DE TRAVAIL



1. MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- du papier tournesol ou du papier à pH
- des réactifs liquides : rouge de méthyl ou de phténol
bleu de bromothymol ou tournesol
- de la phtaléine
- de la soude titrée " DORNIC "
- du sulfate d'ammoniaque
 - une pipette de 10 cm³
 - une pipette de 2 cm³
 - un tube à essai
 - un flacon d'acide sulfurique dilué (1/10)
 - la pipette que tu as fabriquée
- un verre de lait
- un peu de terre bien sèche
- un grand verre d'eau

une
pipette.



2. EXPÉRIMENTE

- 1) Apprends à bien te servir d'une pipette. Prends ton verre d'eau. Aspire avec ta pipette. Bouche rapidement avec l'index, jamais avec le pouce. Tiens ta pipette bien verticalement. Apprends à laisser couler goutte à goutte et à bien lire les graduations : voir dessins.
- 2) Verse dans ton tube à essai de l'eau. Ajoute quelques gouttes d'acide ou de base à ton choix. Donne le tube à ton voisin. Prends le sien. Il s'agit de deviner ce qu'il y a dans le tube à essai. Pour cela utilise
 - le papier
 - les réactifs liquides
- 3) Ton papier à pH est gradué. Le maître dispose peut-être d'une collection d'éprouvettes pour pH. Mets une pincée de terre dans un tube à essai. Ajoute de l'eau distillée (de la pissette que tu as construite). Secoue. Avec ton papier ou des réactifs liquides tu peux trouver approximativement le pH de la terre en comparant la couleur que tu obtiens avec l'échelle de ton papier ou de la collection.
- 4) Fais le même essai dans un tube bien propre dans lequel tu ne mettras que de l'eau pure provenant de robinet ou du puits. Que remarques-tu ? Comprends-tu pourquoi il faut utiliser de l'eau distillée ?
- 5) Prépare une solution à pH donné : Dans ton tube à essai à demi plein d'eau quelconque, ajoute une demi cuillerée de sulfate d'ammoniaque. Une goutte de soude. Vérifie le pH. Tu peux l'élever ou l'abaisser en ajoutant plus ou moins d'acide sulfurique. Dilue ton acide avec beaucoup d'eau et laisse tomber goutte à goutte dans ton tube à essai jusqu'à ce que tu aies le pH voulu. A titre d'essai stabilise ton pH à 7.
- 6) RECHERCHE LE pH DU LAIT
Cette expérience est très importante. Essaie de la faire très minutieusement.

ÉTUDE DU SOL

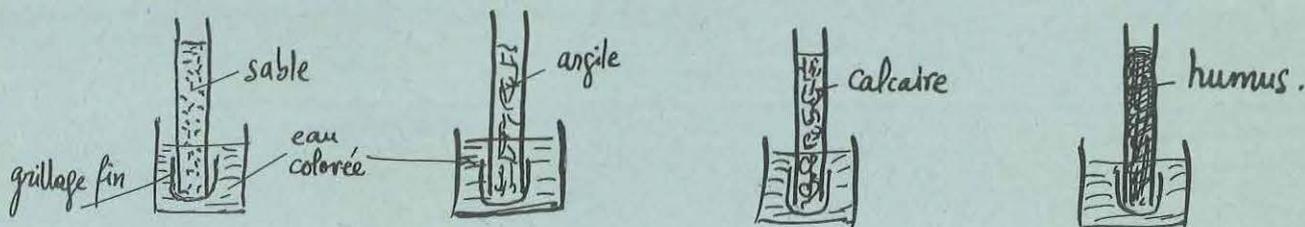
LES CONSTITUANTS PHYSIQUES DU SOL * FICHE DE TRAVAIL



1. RECHERCHE : - les pierres que tu connais. Choisis bien entendu de petits échantillons.
- 5 pots de fleurs remplis : a) avec du sable pur, b) du terreau, c) du calcaire fin, d) de l'argile, e) d'un mélange de ces éléments dans les proportions suivantes : 70 % de sable, 20 % de calcaire, 7 % d'argile, 3 % d'humus.
2. OBSERVE : les plantes qui poussent sur les terres sablonneuses, argileuses, humifères, calcaires. Collectionne-les. Frotte entre tes doigts la terre contenue dans chaque pot. Mouille bien la terre et recommence. Qu'en penses-tu ?
- Laisse sécher.
 - Enfonce dans chaque pot un crayon.
 - Note tes observations.

3. EXPÉRIMENTE :

1) Réalise les expériences suivantes. Ferme les verres de lampe avec du grillage qui maintiendra la terre. Colore l'eau avec de l'encre. Note la montée de l'eau dans chaque tube



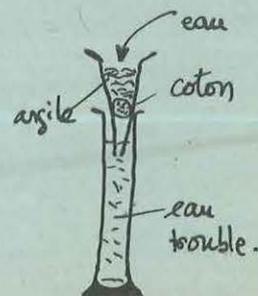
2) Filtre de l'eau distillée sur de l'argile aussi pure que possible. Fais la même opération avec du calcaire et de l'humus. Observe bien le filtrat de l'argile. Il doit rester trouble même après deux ou trois heures sinon ton eau ou ton argile n'étaient pas suffisamment pures. Recommence.

Verse dans l'eau trouble quelques centimètres cubes d'eau calcaire ou humifère.

Observe bien ce qui se passe.

Note exactement.

Que penses-tu qu'il faut faire pour que dans le sel l'argile soit plus aisée à travailler ?



LA PLANTE * LE SEMIS * FICHE DE TRAVAIL



- 1- RECHERCHE : - des noyaux de fruits : pêches, cerises, abricots, prunes,
- des pépins de fruits : pommes, poires, coings.

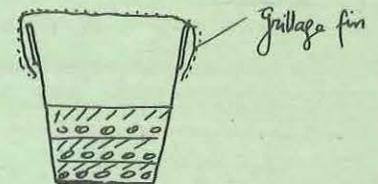
Ces noyaux et pépins ne doivent pas avoir été cuits et ils doivent être bien mûrs (pépins noirs)

- deux grands pots de fleurs remplis de sable
- du grillage pour couvrir les pots et une petite planchette.

- 2- OBSERVE : Ouvre un noyau, un pépin. Observe et dessine ce que tu vois avec une loupe.
Un noyau de pêche, un pépin de pomme ou de poire donne-t-il un arbre de la même variété ?

Lis la B.T. (Bibliothèque de Travail) n° 175 "le petit Arboriculteur"

Lis le Supplément B.T. n° 36 "La Germination "



- 3- EXPÉRIMENTE : Mets les noyaux et pépins en "stratification".
Pour cela dispose les graines en couches séparées par une épaisseur de 2 à 3 cm de sable.
Mets les pépins dans un pot, les noyaux dans l'autre.

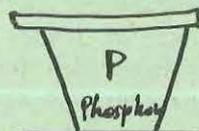
Ferme bien le pot avec le fin grillage pour éviter que les souris n'y pénètrent.

Creuse dans le jardin un trou un peu plus profond que la hauteur des pots. Places-y les pots en les recouvrant ensuite de la planchette. Recouvre le tout de terre.

En mars tu sortiras les pots

EN MARS : Observe bien les pépins, les noyaux. Prends-les avec précaution. Sème-les dans un carré du jardin. Sème-les avec le sable.

Tu obtiendras de petits arbustes au cours de l'été. Il faudra ensuite les greffer.
Pour les greffes tu te serviras de la B.T. n° 484 " Je greffe pommiers et poiriers "



(voir au verso)

LA PLANTE * LA PLANTE SE NOURRIT * FICHE DE TRAVAIL



- 1- RECHERCHE 5 pots de fleurs ordinaires - Une poignée d'orge.
Toutes les étiquettes d'engrais que tu pourras trouver chez toi.
Tous les tracts sur les engrais que tu pourras obtenir
Les engrais suivants sulfate de potasse - Sulfate d'ammoniaque - superphosphate
(2 cuillerées de chaque)
- 2- RÉFLÉCHIS Quand maman fait un gateau, elle utilise :
- de la farine
- des oeufs
- du sucre. S'il manque un seul de ces produits ce n'est plus du gateau mais :
avec de la farine et des oeufs :
avec du sucre et des oeufs :
avec de la farine et du sucre :
- 3- OBSERVE : tes étiquettes et tes tracts. Classe-les en 4 ou 5 tas.
Mets ensemble ceux qui portent les mêmes indications.
Que constates-tu ?
- 4- EXPÉRIMENTE Prends tes pots de fleurs. Ecris sur le
premier : N
deuxième P
troisième K
quatrième : complet
cinquième : rien

Mélange à la terre de chaque pot les 2 cuillerées à café d'engrais ainsi

au premier : le sulfate d'ammoniaque

au second : le superphosphate

au troisième : le sulfate de potasse

au quatrième : 1/2 cuillerée de chacun de ces engrais

rien au dernier.

Sème une bonne pincée d'orge dans chaque pot. Place les pots dans une pièce tiède. Arrose deux fois par semaine. Recueille si nécessaire l'excédent d'eau dans une soucoupe et reverse la sur le pot. Note tes observations : - date de levée

- couleur des feuilles

- hauteur des tiges.

L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES

L'enseignement des mathématiques a pris brusquement une importance primordiale avec l'avènement des calculs précis au service de la Science.

On pourrait bientôt tenir honorablement sa place sans savoir ni lire, ni écrire, - téléphone, magnétophone, radio, télévision y suppléant. Celui qui ne saura pas calculer sera le nouvel illettré

Un individu pouvait se contenter naguère de connaître les nombres et la pratique des quatre opérations. Ce sont aujourd'hui les problèmes complexes de la vie que l'individu aborde en permanence. S'il n'en est pas capable, d'autres les résoudre pour lui, à leur avantage, comme autrefois les individus possesseurs des techniques de lecture et d'écriture s'en servaient au détriment de ceux qui n'avaient pu les acquérir.

Le seul enseignement mécanique n'est plus suffisant aujourd'hui. Les machines y suppléent d'ailleurs. C'est une forme nouvelle de culture arithmétique qu'il nous faut obligatoirement aborder.

" Les mathématiques ne sont qu'un outil, disait, il y a trente ans Jules PAYOT, dans son beau livre " LA FAILLITE DE L'ENSEIGNEMENT " (Félix Alcan éditeur). Que penserait-on d'un ouvrier qui passerait sa vie à aiguiser son outil sans jamais s'en servir ?

Le calcul est une machine qui ne rend que ce qu'on y a mis. Si l'on n'y met aucune réalité, il ne rend que du vent "

C'est pour la recherche en commun de voies efficaces pour une véritable formation mathématique que nous lançons ce questionnaire en remerciant d'avance les professeurs, les inspecteurs, les ingénieurs, les chercheurs, les éducateurs qui voudront bien nous aider par leurs réponses.



Les mathématiques ont pour ainsi dire deux rôles quasiment neutres : les mécanismes et l'abstraction. Entre les deux, l'élément actif et déterminant LA VIE

B

Notre enquête est d'autant plus nécessaire qu'une circulaire récente remet en honneur les mécanismes automatiques que nous croyions dépassés.

" La méconnaissance des réalités, écrivait encore Payot, a une conséquence qui vicie tout notre système éducatif. A force de vivre dans les symboles ou dans l'abstraction, on ne s'aperçoit pas que l'on prend l'habitude de penser avec des mots, et on ne s'aperçoit pas que les mots que l'on emploie sont souvent vides de sens, au moins pour les élèves. "

La pratique qui consiste à faire réciter aux enfants des listes de nombres dont ils n'ont absolument aucune idée, à faire des opérations dont ils ne comprennent pas le sens, à résoudre automatiquement des problèmes qui n'ont pour eux aucune place dans la vie, devrait être définitivement condamnée. C'est vraiment donner aux enfants un outil dont ils ne connaissent nullement la destination.

D'aucuns pensent que cet apprentissage n'en est pas moins indispensable puisqu'il permet les acquisitions ultérieures. C'est exactement comme lorsqu'on prétend qu'il faut connaître le B A BA pour savoir lire et écrire. Nous avons montré qu'il y a d'autres voies, que nous disons naturelles et qui réalisent une initiation mathématique intelligente et culturelle.

Nos expériences ont porté depuis dix ans sur la recherche d'une méthode naturelle de calcul pour laquelle nous nous efforçons de partir de LA VIE, en cultivant l'abstraction et en s'initiant au fur et à mesure des besoins au maniement du calcul mécanique comme nous nous initierons à la pratique des machines à calculer.

Le changement de méthode est si radical que nous avons besoin pour le mettre au point non seulement des scolastiques qui reconnaîtront difficilement l'insuffisance de leurs pratiques, mais de ceux surtout qui, pour parvenir à une science mathématique ont usé de méthodes sur lesquelles nous voudrions bien être fixés.

Il nous faut donc préciser

- la part des mécanismes dans la culture mathématique
- l'appel possible à l'abstraction
- la portée nouvelle de l'élément vie dans le complexe mécanisé contemporain

QUESTIONNAIRE

1° QUESTION : M. Ischer, Directeur des Etudes Pédagogiques à Neuchâtel (Suisse) nous écrit :

" On n'apprend pas l'arithmétique par les problèmes de vie. Mais dès qu'une notion est assurée, on l'exerce et on la répète par des problèmes de vie. "

Nous disons : *" Il est exact comme le dit M. Ischer, que les opérations arithmétiques ne s'apprennent pas forcément par des problèmes de vie, mais l'acquisition du sens mathématique, qui est une tout autre chose, nous paraît essentielle et primordiale. Or, cette acquisition ne peut se faire et ne doit se faire qu'à base des problèmes de vie, qui doivent nous préoccuper en tout premier lieu. "*

Qu'en pensez-vous ?

2° QUESTION : Y a-t-il, chez l'enfant, des intérêts pour l'abstraction pure, et si oui, à partir de quel âge ?

3° QUESTION : La compréhension de l'abstrait nécessite-t-elle le recours au concret ?

D

4° QUESTION Une progression rationnelle est-elle indispensable ?
Si oui, est-elle compatible avec le calcul vivant ?
Comment ?

5° QUESTION Les progrès actuels des mathématiques semblent donner
des aîles à l'imagination. Tout ce qui peut être imaginé
semble pouvoir se réaliser

L'imagination peut-elle jouer un rôle dès l'enfance pour une orienta-
tion vers les mathématiques ? Comment la cultiver et l'utiliser ?

6° QUESTION Que pensez-vous des calculateurs prodiges ? S'agit-il là
d'un don que possèdent seuls quelques individus ?
ou bien s'agit-il de cheminement et de processus normaux atrophiés chez la
majorité des individus et qu'une éducation bien comprise pourrait nous per-
mettre de retrouver ?

(Envoyer les réponses à FREINET - C E L Cannes - A Mnes -)